52581/P

INSTRUCTION

SUR LES

PILULES SPÉCIFIQUES

DU Docteur

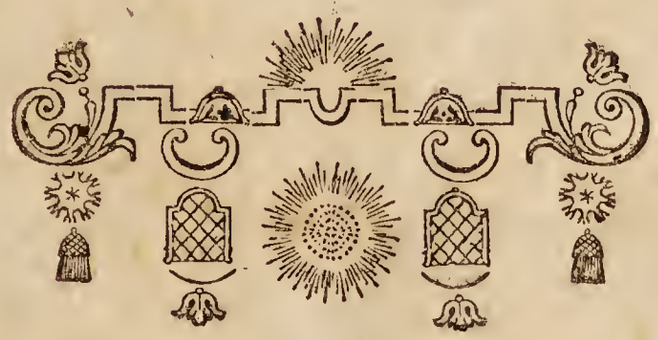
WAAMBERGHT,

[redacted]

CONTRE

Traduit de L'allemand

LES MALADIES CACHECTIQUES, DOLORIFIQUES, CONVULSIVES, ET PRINCIPALEMENT, CONTRE LES INFIRMITE'S DE LA VIEILLESSE.



A AMSTERDAM.

MDCCLXII.

Verwijderd K. B.

Koninklijke Bibliotheek Den Haag.

INSTRUCTIONS

SUR LES

PILULES SPÉCIFIQUES

DU Docteur

WAAMBERGHT,

~~INVENTEUR ET AUTEUR~~ traduit d

CONTRE L'allemand

Les Maladies cachectiques, dolorifiques, convulsives, & principalement contre les infirmités de la vieillesse.

La raison & l'expérience ont toujours fait connoître à tous ceux qui exercent la Médecine avec discernement, que la plus grande partie des maladies prennent leur source dans les différens embarras des viscères, & que ces embarras prennent la leur dans l'estomac & dans le dérangement de l'insensible transpiration; c'est d'après l'observation de cette vérité constante, que je me suis formé un plan général de toutes les maladies, pour les connoître profondément, & parvenir ensuite à trouver ce spécifique dont *Sydenham* recommande la recherche, pour les guérir avec plus de succès que nous n'avons fait jusques à présent, dont la plûpart ~~des maladies qu'on appelle chroniques~~ résistent aux meilleurs remedes connus de la Médecine.

Animé de ce projet, & dépouillé de toute prévention pour les systêmes, j'ai étudié la Nature avec soin dans les maladies, pour connoître plus précisément leur cours & leurs effets, & découvrir par-là leur véritable caractere, & leur maniere de croître & de finir; afin d'y appliquer avec plus de sureté, les remedes qui leur sont propres.

~~Pour parvenir à bien connoître les maladies, il~~ affranchi de la plûpart des égaremens de la Médecine & des préjugés des différens systêmes, dont elle est encore remplie, qui ne peuvent, ainsi que les Auteurs modernes

l'ont obſervé à l'égard des qualités occultes de Galien, & des fictions des Chimiſtes, répandre la plus petite lumiere pour la connoiſſance des maladies, & pour diſſiper les ténebres qui nous dérobent ſouvent leur principal ſiege & leur véritable cauſe.

Le nombre des maladies eſt ſi grand, & elles ſont accompagnées de tant de variétés, qu'un Médecin ne ſauroit les avoir toutes préſentes dans l'eſprit, ſans une expérience conſommée, qui ne s'acquiert ordinairement qu'en exerçant la Médecine dans les Hôpitaux où les occaſions d'obſerver leurs différentes eſpeces, ſont plus fréquentes. Ce ſecours dans la pratique de la Médecine, eſt d'autant plus important, qu'il met le médecin à portée de les diſtinguer entre elles pour les connoître, les prévoir & les guérir. C'eſt par un ſemblable moyen, que je me ſuis formé dans l'étude de la Médecine dogmatique & pratique dont la ſolidité eſt fondée en raiſon & en expérience; c'eſt par ce même moyen enfin, que je ſuis parvenu par des recherches mille fois réitérées à compoſer un ſpécifique parfait, en aſſociant pluſieurs médicaments de chaque Regne de différentes vertus, pour combattre toutes les maladies qui dépendent de la viscoſité, de l'épaiſſiſſement des liqueurs, de la lenteur de leur mouvement & de celui des ſolides.

Ce remede eſt compoſé de tout ce qu'il y a de plus doux & de plus énergique pour purifier la maſſe générale des humeurs & pour leur donner plus de fluidité; il diſſout les ſels fixes & groſſiers, dont le ſang ſe trouve chargé dans certaines maladies; il facilite les ſécrétions, & il évacue les matieres étrangeres & ennemies, qui ſont engagées dans les différentes glandes des viſceres & des autres parties du corps: c'eſt par un pareil ſecours enfin qu'on parvient à rétablir le juſte équilibre des liquides & des ſolides, d'où dépend la ſanté, & dont le moindre dérangement cauſe les maladies. L'indication la plus ordinaire pour les guérir eſt d'altérer & d'évacuer; mais le véritable point doit être de remplir cette vue avec efficacité & ſagacité, par l'uſage de remedes qui n'éfarouchent point les humeurs; ce qu'on peut appeller le chef-d'œuvre de l'expérience & de la raiſon.

Notre

Notre ſpécifique qui mériteroit pour ainſi dire d'être décoré du nom de *panacée*, (2) eſt le fruit d'une longue & profonde méditation, & d'une expérience raiſonnée; je n'en connois aucun qui puiſſe lui être comparé pour la guériſon des maladies que nous déſignerons à la ſuite de Cette inſtruction.

Ce remede n'eſt point, comme l'on dit, *une ſelle à tous chevaux*: en effet le ſang pouvant être épais ou diſſous, chaud, froid, ſalé, ou ſouffrir d'autres altérations; le bon ſens ne fait-il pas connoître qu'on doit y employer les remedes altérans, propres à ces ſortes de *dyſcraſies?* Le même ſpécifique peut-il échauffer & rafraichir en même tems, diſſoudre & coaguler, deſſaler le ſang, l'humecter ou le deſſécher, ou corriger d'autres *anomalies* cumulativement? Et quoique les remedes qui entrent dans la compoſition de notre ſpécifique s'accommodent parfaitement à la nature de notre corps, je puis aſſurer que c'eſt moins en purgeant qu'il guérit, qu'en donnant du ton aux parties ſolides & plus de fluidité à celles qui ſont gluantes & épaiſſes.

Ce remede puiſſant s'oppoſe à la corruption, & fond les engorgemens, les obſtructions des viſceres, qui ſont la cauſe de la plûpart des maladies, ou qui les entretiennent. On pourra peut-être objecter qu'il eſt ſurprenant qu'un remede qui a tant de propriétés pour guérir différentes maladies, puiſſe les déployer à point nommé, plutôt pour l'une que pour l'autre, ſans rencontrer des oppoſitions à ſes effets, & à exercer ſa vertu pour rafraichir dans les ardeurs & à échauffer dans les froideurs? Mais qu'on obſerve dans tout ce que nous avons avancé, que cette objection ne peut aucunement regarder les vertus de notre ſpécifique qui n'a point de faculté élective: il agit toujours de la même maniere dans les maladies auxquelles il eſt approprié; c'eſt à dire, en fondant les humeurs trop épaiſſes, en rétabliſſant les ſécrétions en général, & enfin en rendant les humeurs plus fluides & plus propres à circuler.

Ce remede eſt contraire aux maladies inflammatoire & à celles de la poitrine, où le ſang eſt dans une fonte & une diſſolution extraordinaire, d'où il réſulte que s'il n'eſt propre que pour les maladies qui n'ont d'autre

 cauſe

(2) remede universel

cauſe que l'épaiſſiſſement des humeurs & le dérangement des ſécrétions, il n'a rien de contraire & d'oppoſé dans les propriétés qu'on lui attribue.

Quelle que ſoit la ſolidité de cette démonſtration, on peut encore prouver évidemment qu'un remede compoſé des médicaments qui ont une vertu inciſive, apéritive, fondante & purgative, diaphorétique & calmante, doit néceſſairement guérir les maladies que nous avons annoncées, dont la cauſe dépend toujours du même principe d'épaiſſiſſement; néanmoins, nous avons toujours obſervé que ce qui vient de la part d'un médecin ſavant & éclairé par une expérience conſommée, étoit reçu moins favorablement que ce qui vient d'un *empirique* toujours téméraire & ignorant, mais qui en impoſe à la crédulité du public, en promettant de tout guérir par un remede infaillible pour toutes ſortes de maux. Le ſens commun ne dicte-t-il pas qu'il n'eſt pas poſſible qu'un même remede guériſſe indiſtinctement les maladies dont les cauſes ſont entièrement oppoſées l'une à l'autre, & que s'il eſt vrai qu'elles ne ſe guériſſent que par les contraires, ſuivant l'axiome de Médecine, *Contraria contrariis curantur*, il n'eſt pas poſſible qu'un même remede puiſſe échauffer & rafraîchir tout à la fois? Notre ſpécifique n'a qu'une même façon d'agir, & ne peut être confondu avec des remedes auxquels l'ignorance & l'avarice prêtent des vertus chimériques & fauſſes, pour en impoſer indignement au public.

Un remede qui guérit les maladies qui ont réſiſté aux ſoins d'un médecin habille, mérite autant d'être accueilli & préconiſé par le médecin que par le public.

Si ce ſpécifique n'entre en concurrence avec aucun remede de la Médecine; ſi les maladies qui aprochent de la claſſe de l'incurabilité, ſe diſſipent par l'uſage de ce remede, pourra-t-on lui refuſer les éloges qu'il mérite.

Quoique nos médecins Anglois ſoient dans l'uſage de garder le ſecret ſur leurs précieuſes découvertes, je n'étois du tout point déterminé à en ſuivre l'exemple; mais une famille nombreuſe réunie avec les perſonnes que notre ſpécifique a retirées de l'état le plus dangereux, m'ont enfin déterminé à mettre le public à portée d'uſer de ce remede dans les cas où il eſt propre.

C'eſt

C'eſt une foibleſſe que mes confreres auront à me reprocher, je le ſais bien ; mais j'espere qu'en faveur de la réſolution invariable que j'ai priſe de rendre publique dans quelque tems, la compoſition de ce remede, & par raport aux avantages que je leur procure au près des malades qui ſe paſſoient de leurs ſoins, il voudront bien me traiter avec indulgence.

C'eſt d'après l'ouverture de plus de 800 cadavres dans les hôpitaux dont j'ai été chargé pendant plus de 20 ans, & après les méditations les plus profondes ſur les maladies auxquelles ~~nous ſommes~~ ſujets, que je propoſerai les regles qu'on doit ſuivre dans le traitement de celles qui ſont ſusceptibles de l'uſage de notre ſpécifique; ~~les médecins & les malades en ſeront plus inſtruits & ſatisfaits~~ ; ils jugeront bien-tôt que les remedes particuliers que les Stals, les Helvetius&c. ont fait diſtribuer au public, ne méritoient pas mieux les applaudiſſemens que celui-ci dont les vertus s'étendent ſur un plus grand nombre de maladies.

Les principales vertus de ce remede ſont de purifier la maſſe du ſang, de la rendre plus fluide & de faciliter les ſécrétions en général, & principalement celle de la tranſpiration dont le dérangement, avec celui des digeſtions, eſt la principale ſource des maladies.

Ce ſpécifique dégage le cerveau & en détruit inſenſiblement les embarras; il guérit la plûpart des maladies qui y ont leur ſiege & rétablit le ton & le reſſort des fibres délicates & moles de ce viſcere, dont la conſidence & l'affaiſſement eſt la cauſe des accidens d'apoplexie, de paralyſie, & des autres affections comateuſes &c. Il guérit la plus grande partie des eſpeces d'épilepſie, de même que le vertige, l'affection hypocondriaque, la mélancholie, la manie, la ſtupidité : il rétablit la ſurdité qui dépend du relâchement des organes de l'ouie ou des obſtructions des ſécrétoires de l'oreille : il fortifie ſinguliérement la mémoire & délivre les vieillards de l'aſſoupiſſement habituel qui ne leur eſt pas d'un bon préſage; il facilite la ſécrétion générale des humeurs pituitaires, dont l'épaiſſiſſement & la ſuſpenſion de leurs ſécrétions, cauſe des maladies ſi incommodes & rebelles. C'eſt le remede des vapeurs hyſtériques dont il calme

presque sur le champ les accès & en détruit insensiblement la cause; le scorbut ne résiste point à ce remede, qui en même temps est sans contredit le spécifique le plus assuré que l'on ait inventé jusques à ce jour contre la vérole & les autres maladies vénériennes, qu'on guérit à la faveur de ce remede avec tant de commodité, qu'on ne sauroit soupçonner celui qui en fait usage, n'étant pas dérangé d'un seul instant de ses occupations ordinaires par ce traitement.

Le cancer naissant, les tumeurs froides, les écrouelles, le lait répandu, les autres suites de couche, & les différens accidens qui en dépendent n'ont pas de plus puissant remede; c'est le seul qui guérisse avec plus de succès les pertes blanches, habituelles ou momentanées des femmes, qui les rendent stériles ou *Cacochimes*: une femme qui étoit mariée depuis 32 ans, est devenue féconde à l'âge de 50 ans par l'usage de ce remede. Il y a un grand nombre d'autres maladies dont le détail seroit trop long; nous nous bornerons à en donner la liste, & à en prescrire le traitement.

Personne n'ignore les funestes effets que le dérangement des regles occasionne à la plûpart des femmes pendant les approches du tems critique & sa durée: elles éprouvent des pesanteurs dans le bas-ventre, des tiraillements dans les visceres, le ventre grossit & leur en impose quelquefois, en leur faisant soupçonner une grossesse; celles qui sont sujettes aux vapeurs en ont des accès fréquents, insuportables & longs; & celles qui ne connoissoient point les vapeurs, y deviennent très sujettes: les retards qui surviennent alors, leur font éprouver des hémoragies, ou des pertes très dangereuses, à la suite de l'engorgement des vaisseaux de la matrice, dont les humeurs qui s'en séparent, sont suspendues par les effets de la compression que les vaisseaux sanguins trop distendus occasionnent par leur pléthore: ce sont ces humeurs qui donnent naissance à l'obstruction, au skirrhe & à l'ulcere qui arrive fréquemment dans pareilles circonstances, & ils sont d'autant plus dangereux, qu'ils sont établis dans une partie compacte, nerveuse & serrée, qui rend la maladie incurable, & cause la mort à tant de femmes qui jouiroient de la meilleure

san-

ſanté ſi elles avoient connu plutôt notre ſpécifique: elles n'auroient jamais éprouvé des douleurs auſſi aiguës & cruelles que celles qui accompagnent l'ulcere qui les fait périr.

Notre ſpécifique ſemble n'avoir été découvert que pour prévenir d'auſſi fâcheux accidens, quand on en uſe avant & pendant le tems critique; c'eſt un fait conſtant mille fois éprouvé; il réuſſit en faiſant prendre inſenſiblement au ſang menſtruel, la route que les vaiſſeaux collateraux leur préſentent ſans occaſionner la moindre révolution, ni faire appercevoir dans la ſuite la moindre peſanteur, ni le plus petit embarras dans la matrice.

DE LA GOUTTE.

La goutte eſt un genre de maladie dolorifique, vague & périodique, accompagnée de douleurs conſtantes & vives dans les articulations, dont la cauſe n'eſt point évidente: elle ſe diſtingue du rhumatisme, du ſcorbut, de la vérole &c., & ſi on la diviſe en goutte chaude & froide, ce ne ſont que de petites variétés qui dépendent de la différence des tempéraments.

Les obſervations qui j'ai faites pendant plus de 30 ans dans la pratique de la Médecine, m'ont fait connoître de la maniere la plus claire, que le dérangement des digeſtions, les crudités, la foibleſſe des viſceres & enfin le défaut de proportion de l'inſenſible tranſpiration avec les aliments, étoient la ſeule & véritable cauſe de la goutte. Cette maladie eſt très ſouvent compliquée avec les virus ſcorbutiques, vénériens, ſcrophuleux & dartreux: on l'appelle auſſi *la maladie des riches*, parce qu'ils ſe nourriſſent avec des aliments trop ſucculents, des liqueurs trop ſpiritueuſes, qui épaiſſiſſent le ſang & la lymphe, & forment mille embarras dans les glandes des viſceres & dans celles des articulations. Leur peu d'exercice eſt cauſe que la tranſpiration qu'ils font n'eſt jamais en raiſon proportionnée à la quantité de leurs aliments; c'eſt ce qui augmente le volume des humeurs, qui leur procure la goutte, l'apoplexie, le dérangement des digeſtions & généralement toutes les maladies de la peau; c'eſt cette humeur qui cauſe l'en-

gorgement des glandes des articulations, & rend l'humeur ſinoviale plus épaiſſe & gluante quis'accroit & gêne bientôt la circulation du ſang dans les arteres qui parcourent la circonférence de l'articulation malade, & donne lieu aux phlogoſes, aux inflammations, aux rougeurs, tenſions, enflures, & enfin aux douleurs lancinantes & aiguës qui tourmentent ſi cruellement le malade. La goutte eſt périodique, & ſes accès ne ſe terminent que par le relâchement des ſolides, & par la transpiration: l'*opium*, la diéte, les *adouciſſants* & quelquefois la *ſaignée*, en ſont les remedes palliatifs; mais notre ſpécifique agit non ſeulement palliativement, parce qu'il calme tout de ſuite les douleurs, mais il diviſe merveilleuſement l'humeur de la goutte, la déniche & l'évacue par les voyes de la tranſpiration & des ſelles. En un mot, c'eſt le vrai remede de la goutte, quelque compliquée qu'elle ſoit.

Les *ankiloſes* ſe diſſipent inſenſiblement par l'uſage de ce remede, les *nodus* des articulations diminuent; les accès de la goutte deviennent moins fréquents; le mouvement des muſcles ſe fortifie, & l'on ne craint jamais que la goutte remonte à la tête, ni qu'elle ſe fixe ſur quelque viſcere du bas-ventre & de la poitrine, quand on uſe de ce remede qui n'aſſujettit en aucune façon.

Le détail ſeul des effets de ce remede, & la maniere dont il opere ſur la cauſe de la goutte, ſuffira pour détruire la prévention ridicule & fauſſe de ceux qui en ſont attaqués, qui penſent qu'on ne doit point faire de remedes pour la goutte; 1. parce qu'ils ſont perſuadés qu'il n'y en a aucun qui puiſſe la guérir; 2. parce qu'ils appréhendent d'en augmenter les accès & les douleurs, en mettant l'humeur en mouvement; 3. parce qu'il croyent qu'il eſt dangereux de guérir la goutte, qu'ils regardent comme un égout, pour ainſi dire, de la nature, qu'il ſeroit dangereux de ſupprimer par une guériſon radicale, ſi elle étoit poſſible: ils penſent auſſi que l'humeur de la goutte, qui ſe porte ordinairement dans les articulations, pourroit ſe jetter ſur quelque partie noble & eſſentielle à la vie; comme il arrive dans les gouttes remontées, où les malades ſont expoſés aux plus grands dangers, ce qui les oblige par la réſolution la

plus

plus ferme de rejetter tout remede contre la goutte. Ces ſortes d'idées qui paroiſſent ſpécieuſes, n'ont rien de ſolide, ni de vrai : on en ſera convaincu, quand on conſidérera la véritable cauſe de la goutte, & le danger qu'il y a de laiſſer prendre poſſeſſion à cette maladie, qui eſt la ſource d'une infinité de maux dont la plûpart ne ſe terminent que par des événements funeſtes.

La prévention où l'on eſt que la goutte eſt incurable, eſt ſi pernicieuſe qu'elle abrege la vie de ceux qui y ſont ſujets par mille autres maladies qu'elle occaſionne : pour être convaincu que la goutte n'eſt point curable, il faudroit auparavant en conſtater parfaitement la cauſe, du moins par ſes effets, puiſqu'elle n'eſt point évidente; alors on ſeroit en état de porter un jugement ſolide ſur un des objets le plus important à la vie & à la tranquillité des malades. Occupé de cet objet pour faire revenir les plus obſtinés d'un préjugé auſſi nuiſible, j'obſerverai ſuccinctement que la goutte eſt répandue dans toute la maſſe des liquides, ce qui fait qu'elle eſt erratique & vague & qu'elle ſe porte indifféremment tantôt d'un côté tantôt de l'autre & qu'elle rend les autres maladies rebelles à meſure que cette humeur en augmente la cauſe ſur-tout dans les maladies de poitrine, les coliques &c. La nature de la matiere goutteuſe conſiſte dans l'épaiſſement de la lymphe & dans ſon acreté, qui eſt occaſionnée, comme nous l'avons déjà avancé, par les mauvaiſes digeſtions & par la diminution de l'inſenſible tranſpiration. Cette humeur épaiſſe engorge facilement tout le corps glanduleux & donne naiſſance à pluſieurs maladies importunes ſoit des nerfs, ſoit des obſtructions, des coliques, ou autrement, & s'arrête préférablement dans les glandes ſinoviales des articulations, attendu qu'elle eſt plus analogue avec cette humeur qui eſt déjà gluante & épaiſſe de ſa nature. L'humeur de la goutte eſt extraordinairement cauſtique & brûlante, parce qu'elle eſt formée par le concours des alkalis & des acides, provenant des mauvaiſes digeſtions & de la bile épaiſſie dont elle eſt conſidérablement imprégnée. C'eſt dans cet état que l'engorgement ſe forme dans les articulations, que les humeurs par l'acreté de la matiere de la goutte prennent une conſiſtance

très

très épaiſſe qui ne lubrifie point ſuffiſamment les articulations dont le mouvement devient tous les jours plus gêné, la chaleur & le ſéjour épaiſſit & deſſéche l'humeur ſinoviale & goutteuſe, elle devient concrete & forme des *ankiloſes* & des *nodus* qui rendent la maladie rebelle & exceſſivement douloureuſe.

Il eſt aiſé de comprendre que lorſque les humeurs ne circuleront pas librement dans la partie où la goutte eſt établie, l'engorgement deviendra toujours plus grand & les phlogoſes plus fréquentes à l'approche des humeurs qui doivent s'y porter naturellement : alors les arteres ſeront plus gênées & le ſang trouvant plus de réſiſtance dans ſa route, forcera les vaiſſeaux capillaires & lymphatiques de lui donner paſſage ; ce qui occaſionnera l'inflammation & l'accès de la goutte, qui ſera accompagné de chaleur, d'enflure, de rougeur & de la douleur la plus aiguë.

~~Nous ne nous occuperions pas à entrer dans des détails ſi étendus ſur la cauſe de la goutte, s'il y avoit moins d'incrédulité~~ ſur la poſſibilité & la néceſſité de la guérir : ~~c'eſt pourquoi nous~~ démontrerons la maniere dont les mauvaiſes digeſtions ſont le premier principe de la matiere de la goutte.

Lorſque les digeſtions ſont dérangées, le chyle eſt groſſier & mal élaboré ; il eſt gluant & épais, & il porte dans le ſang un ſi grand caractere d'acidité que la lymphe & la bile en ſont épaiſſies, l'acide & l'alkali fermentent enſemble & les humeurs deviennent acrimonieuſes : la matiere de la tranſpiration étant devenue trop épaiſſe & visqueuſe, ne ſe porte que difficilement à la peau, & par ſa crudité elle occupe l'extrémité des vaiſſeaux capillaires & empêche la ſécrétion libre de l'inſenſible tranſpiration ; c'eſt dans cet état que les perſonnes qui ſe portent le mieux, deviennent ſujettes aux rhumatiſmes & à la goutte, parce que le plus petit vent du nord reſſerre les pores qui ſont déja obſtrués en partie par la viſcoſité de la nature de la tranſpiration, qui n'a pu s'exhaler facilement en vapeur, comme elle le fait lorſque les humeurs ſont plus fluides ; alors toutes les glandes de la peau s'obſtruent & celles des articulations s'engorgent au point que l'humeur s'y épaiſſit & ne peut en être dégagée qu'avec

qu'avec la plus grande difficulté, attendu que les vaisseaux ſont très fins & déliés, que leur diametre n'a pas aſſés de capacité pour que le mouvement du ſang ſoit plus libre dans une partie qui eſt extrêmement éloignée du principe du mouvement: ce qui fait que la vertu des remedes eſt plus lente à détruire les maladies des articulations, qui ſont par cette raiſon regardées comme incurables.

Il n'eſt pas poſſible de ſe repréſenter ce tableau naturel ſur la cauſe de la goutte ſans concevoir en même tems que cette maladie doit s'étendre ſur les différentes parties du corps, & qu'elle doit inſenſiblement rendre les accès plus longs & plus fréquents, à meſure que les humeurs continueront de ſe porter dans les articulations où elles occaſionneront néceſſairement la pléthore dans les vaiſſeaux & une inflammation prochaine qui annoncera l'accès de la goutte: plus les humeurs perdront de leur mouvement dans une partie, plus elles deviendront épaiſſes & concretes, ce qui formera néceſſairement la craye & le tuf qu'on remarque dans les articulations des goutteux qui ſont la cauſe des ankiloſes & des luxations qu'on y obſerve.

De tous ceux qui ſont ſujets à la goutte, il n'y en a aucun qui n'ait éprouvé les mauvais effets des liqueurs trop ſpiritueuſes, & des alimens trop ſalés & épicés; on ne ſauroit révoquer en doute que tout ce qui eſt capable d'augmenter le reſſort des ſolides & d'accélérer le mouvement du ſang, doit par une conſéquence naturelle, renouveller les accès de la goutte: en effet, ſi la bile entre dans la cauſe de la goutte, comme étant mêlée avec la lymphe épaiſſie qui eſt devenue très acrimonieuſe, il arrivera que lorſqu'il paſſera dans le ſang une matiere ſulphureuſe & échauffante, comme celle des alimens trop épicés, le *phlogiſtique* de la bile raréfiera extraordinairement le ſang, & la pléthore des vaiſſeaux augmentera à un point ſi conſiderable, que les parties qui ſont affectées de l'humeur de la goutte, deviendront rouges, tendues, & douloureuſes, & ſeront ſucceſſivement ſuivies d'inflammation & de l'accès de la goutte.

La douleur ſera d'autant plus de durée, que la cauſe échauffante ſera conſiderable; attendu que plus la ra-

ré-

réfaction ſera grande, plus le volume de ſang augmentera; toutes les parties de la circonférence du lieu où la goutte exerce ſes tourments, ſeront diſtendues; les nerfs en ſeront tiraillés, & cauſeront les douleurs les plus aiguës; les tuyaux lymphatiques voiſins ſeront ſi engorgés que bientôt la chaleur de la partie malade, ſera inſupportable, de même que la pulſation & la douleur: ce qui forme véritablement le caractere des accès de la goutte & ſon établiſſement permanent qui ne pourroit qu'augmenter & en multiplier les accès.

Il réſulte donc de cet expoſé, que les goutteux doivent ſe priver des aliments trop échauffants, qu'il doivent manger ſobrement pour que les digeſtions ſoient moins mauvaiſes, & qu'ils doivent uſer enfin *des adouciſſants rafraichiſſants*, afin de calmer les grandes chaleurs que l'acreté de la matiere de la goutte entretient dans le ſang, & afin d'émoucer, par des remedes les plus doux, comme ſont les *lactucineux*, les parties ſalines dont le ſang ſe trouve chargé.

Le rapport des faits ci-deſſus eſt connu de tous les goutteux, [illegible] ne peuvent dépendre que d'une matiere lymphatique & âcre, erratique & vague, qui ne peut pas réſiſter aux remedes inciſifs & fondants, ſur-tout quand ils ſont aidés par quelque diaphorétique doux, qui entretient le voye de la tranſpiration libre & aiſée, pour chaſſer du centre à la ſuperficie du corps, la matiere de la goutte, qui ne peut point être repriſe, par aucun vaiſſeau pour être évacuée par les ſelles ou par les urines. Si les remedes diviſent l'humeur goutteuſe; s'ils l'évacuent par quelque voye, ils doivent non ſeulement guérir la goutte, mais encore prévenir les maladies qui ſuccedent ordinairement aux engorgements des ſécrétoires de toutes les humeurs, & à la quantité des humeurs qui s'accumulent abondamment, lorſque l'on ne peut pas faire un exercice ſuffiſant, pour rendre l'inſenſible tranſpiration proportionnée à la nourriture du malade. Notre ſpécifique remplit admirablement toutes ces vues; il fond, il diviſe, évacue les humeurs ſuperflues & rétablit la tranſpiration: il calme ſur le champ les douleurs aiguës, & éloigne ſi promptement les accès de la goutte, qu'on

qu'on n'a pas de peine à concevoir qu'il doit la guérir radicalement, attendu qu'il n'eſt pas poſſible qu'il détruiſe dans un moment les engagements & les *nodus* des articulations, où le mouvement des liqueurs eſt gêné, ou interdit, jusques à ce que par un ſecours extérieur que nous indiquerons, on ſoit parvenu à diſſoudre cette matiere glaireuſe, ou la craye qui y eſt fixée.

Si l'on conſidere que lorsque les voyes des ſécrétions ſont plus libres, & les ſécrétions plus abondantes, on a plus de ſanté; on n'aura plus la même idée de croire qu'on ne doit pas tenter de guérir la goutte; ils penſeront au contraire avec nous qu'on doit s'attacher à la guérir dans ſon principe, pour qu'elle ne prenne pas une trop grande poſſeſſion; ce qui la rendroit rebelle en donnant racine à pluſieurs autres maladies qu'on ne ſauroit enſuite diſſiper qu'en traitant en même tems la goutte comme étant la premiere cauſe des ſusdites maladies.

La goutte eſt donc curable, & il eſt très important d'en tenter la guériſon pour en arrêter le cours & prévenir les ſuites fâcheuſes qu'elle doit néceſſairement avoir.

Le traitement de la goutte ne ſauroit procurer l'accès de la goutte ni la déterminer à ſe porter d'un côté ou d'autre, puisqu'il eſt de regle que lorsqu'on relâche & détend, qu'on rafraichit & qu'on évacue en même tems, on s'oppoſe diamétralement au trop grand érétisme des ſolides, au mouvement trop accéléré du ſang, & à ſa raréfaction qui pourroient occaſionner l'accès de la goutte: il réſulte donc que c'eſt une fauſſe erreur, de craindre les remedes contre la goutte, puisqu'il n'eſt pas poſſible qu'on n'en éloigne les accès au lieu de les procurer.

La troiſieme objection fait craindre qu'on ne détermine la matiere de la goutte à paſſer d'un côté ou d'autre, ſur quelque partie eſſentielle à la vie, ſi l'on ſupprime ſon cours dans les parties où elle avoit accoutumé de ſe porter. Je réponds que cette propoſition ſe détruit d'elle-même, lorsqu'on examine la cauſe de la goutte, & les effets du remede qui la diviſe, l'évacue, & qui augmente par le rétabliſſement des ſécrétions l'égout des matieres retenues pendant la goutte, dont le volume excede dix fois au moins la quantité de la matiere goutteuſe qui pourroit les porter ſur quelque

ar-

articulation ; ce qui prouve de la maniere la plus évidente, que bien loin de supprimer un égout de la Nature en guériſſant la goutte, on lui en procure un dix fois plus conſiderable, qui rétablit entiérement la ſanté & prévient des infirmités & des maux inévitables, ſi l'on conſervoit plus longtemps la goutte : l'équilibre entre les liquides & les ſolides ſera rétabli, ce qui ne pouvoit jamais arriver tant que la plûpart des ſécrétions étoient interrompues par l'exiſtence de la goutte.

Notre deſſein en traitant de la goutte n'a pas été de faire une diſſertation complete & recherchée ; mais de donner ſeulement une notion préciſe & ſuffiſante des dangers qui en dépendent & de prouver la néceſſité qu'il y a d'en arrêter les progrès par l'uſage des remedes qui peuvent guérir cette maladie. Si l'on veut prévenir les infirmités habituelles qui ſont les ſuites inévitables de la goutte ; ſi l'on veut éviter les douleurs vives & cruelles qui les accompagnent, & jouir longtems d'une ſanté parfaite, on ne ſauroit trop tôt s'occuper de faire les remedes qui peuvent remplir ſupérieurement cette vue : l'on doit être d'autant plus porté à faire les remedes que je propoſe, que l'on doit être pénétré des principes que nous venons d'expoſer ſur cette maladie, d'une maniere naturelle & ſimple, pour nous faire entendre des perſonnes même les moins éclairées.

Sanctorius a établi des principes & des regles ſur l'inſenſible tranſpiration, qui ſont entendus de tous ceux qui ont quelque lumiere naturelle du bon ſens & de la raiſon ; ce qui nous oblige de rapporter ici, une de ſes ſentences qui ſuffira pour faire connoître l'importance de l'inſenſible tranſpiration que nous faiſons chaque jour : C'eſt cette maxime conſtante qui fera juger du volume des humeurs qui accable les goutteux, & qui augmente leur maladie, en donnant naiſſance à beaucoup d'autres qui ne deviennent pas moins rebelles & dangereuſes : ce qui déterminera ſans balancer, tous les goutteux, même les plus [illegible] contre les remedes de la goute, d'en employer le plus promptement qu'il ſera poſſible : voici comme *Sanctorius* s'explique dans ſon aphoriſme 10. § 3. (*Médecine ſtatique de Sanctorius* :) *l'Homme qui eſt en ſanté diſſipe en un jour par la tranſpiration autant qu'il vuide en XV par le ventre quoiqu'il faſſe tous les jours une ſelle de matiere bien cuite & liée.* Si

Si l'on conſidere qu'un goutteux qui ne peut pas faire beaucoup d'exercice, mange ordinairement beaucoup, à cauſe de la ſalure des humeurs, & digere mal; on ſera très convaincu que tous les couloirs de même que les célules des membranes graiſſeuſes, & enfin la généralité des vaiſſeaux lymphatiques & ſanguins, doivent être gorgés à un point extrême, en raiſon de la matiere de la tranſpiration qui a été retenue par les cauſes ci-deſſus, & des crudités dépendantes des mauvaiſes digeſtions: on jugera auſſi qu'il n'eſt pas poſſible qu'il ne ſe faſſe des compreſſions conſidérables dans le cerveau, dans le poumon &c. & le plus ſouvent des crevaſſes dans quelqu'un des vaiſſeaux des ſuſdites parties, qui donnent ſubitement la mort aux perſonnes qui ſe trouvent dans ce cas; [illegible] Qu'on faſſe attention que toutes les humeurs de notre corps ſont ſuſceptibles de devenir gélatineuſes & épaiſſes, par la chaleur & le repos; & alors on conclura qu'un goutteux qui eſt plein d'humeurs, qui eſt dans un état de repos, à cauſe qu'il ne peut pas faire beaucoup d'exercice, & qui eſt extrêmement échauffé par l'âcreté & les ſouffres dont le ſang ſe trouve chargé, doit être regardé pour-ainſi-dire, comme un corps gélatineux & glaireux dont les fonctions animales & ſe dérangent extraordinairement chaque jour. C'eſt ce qui prouve évidemment combien il eſt urgent de faire des remedes contre la goutte pour corriger la *diſcraſie* du ſang, le purifier, le rendre fluide, l'adoucir, & pour rétablir enfin les fonctions du corps qui étoient totalement léſées. On y parviendra d'une maniere ſenſible, en ſuivant avec exactitude l'ordre de traitement que nous preſcrivons à cet égard.

CURATION.

On ne doit pas s'attendre de guérir de la goutte auſſi-tôt qu'on a pris la réſolution de prendre des remedes; il n'y a aucun eſpece de goutte quelque récente

qu'elle ſoit, qui puiſſe être radicalement guérie en moins de ſix mois, & il faut une année entiere au moins pour guérir la goutte ancienne & invétérée.

On commence le traitement par l'uſage de ſix ou huit bains domeſtiques, & l'on prend tous les jours dans le bain deux taſſes de bouillons apéritifs & antiſcorbutiques, qu'on rend un peu purgatifs, avec deux gros de *ſel de duobus* ou avec demi-once de *ſel d'ypſom*, diviſée à chaque taſſe de bouillon.

Le lendemain des bains on ſaigne le malade du pied, parce que les vaiſſeaux d'un goutteux ſont toujours *pléthoriques & durs;* cette ſaignée eſt d'autant plus néceſſaire qu'elle relâche & détend les ſolides, & qu'elle donne plus de jeu à la circulation du ſang & à la liberté des ſécrétions que nous devons entiérement rétablir pour remplir notre objet de curation. La ſaignée doit être réitérée dans certains ſujets extrêmement *ſanguins*, *pléthoriques & gras*, afin que les remedes puiſſent agir plus promptement & avec plus de ſuccès.

Les goutteux qui ſont exténués, maigres, poitrinaires & dévorés par une fievre habituelle & lente, ne ſont pas dans le cas de la ſaignée: toutes les autres préparations leur conviennent.

Le lendemain de la ſaignée, on purgera le malade avec une médecine un peu plus énergique que la médecine ordinaire; & le jour d'après cette médecine, l'on commencera de prendre deux grands verres de la tiſanne *de bois ſudorifiques*, un peu chargée, qu'on coupera avec un tiers de lait: cette tiſanne doit être continuée pendant deux mois conſécutifs, à moins que dans la chaleur on ſe ſentît trop échauffé, dans lequel cas on n'en prendroit qu'un verre. Après 15 jours de relâche de l'uſage de la tiſanne, on la reprendra un mois de ſuite & l'on continuera de même que ci-devant pendant la durée du traitement.

En commençant la tiſanne on prendra ſoir & matin deux pilules de *Waamberght;* on les prendra huit jours de ſuite; on laiſſera repoſer le malade trois jours, au bout du quel temps en reprendra l'uſage des pilules ſix jours de ſuite, & on lui donnera une des médecines en

poudre

poudre de *Waamberght* qui ſont dans la boëte des pilules. Cette médecine doit produire un effet capable de garantir les goutteux les plus timides, de toute ſuite de la part de l'humeur de la goutte, par rapport à l'abondance des ſéroſités & des matieres que cette médecine ~~procurera~~ évacuera; on la prendra dans *du chocolat*, dans *du thé*, dans *du caffé*, & enfin on la mettra en bol, ſi l'on veut, avec un peu de ſyrop, ſuivant le goût du malade. La purgation en poudre demande que le malade ſuſpende la tiſanne des bois, le ſoir qu'on en fera uſage, & qu'on prenne une pinte de petit lait pendant l'effet de la médecine.

On ne reprendra l'uſage des pilules que deux jours après la purgation, une fois dans le jour ſeulement, ſoit le matin ou le ſoir: on continuera 15 jours de ſuite & l'on prendra alors une médecine un peu hydragogue & liquide: on laiſſera paſſer huit jours ſans prendre de pilules, mais on continuera la tiſanne ſans interruption. Après ce laps de tems on reprendra les pilules comme on les a priſes le premier jour qu'on les a commencées, & l'on ſuivra la même regle pour le temps & pour la quantité de même que pour les qualités des médecines à prendre dans l'intervalle. Si les humeurs paroiſſoient ſe fondre promptement & qu'on eût même des crâchemens un peu fréquents, ou que la bouche parût être un peu échauffée, on ſuſpendroit l'uſage des pilules quelques jours, ſans jamais perdre de vue l'ordre qui doit être ſuivi dans le traitement; on purgeroit alors une ou deux fois le malade, & on lui feroit prendre du petit lait pendant ſix ou huit jours à la place de la tiſanne des bois.

Après trois mois de l'uſage des remedes ci-deſſus, le malade prendra des bains de vapeur dans un cuvier ou dans un tonneau, obſervant d'avoir la tête dehors pour les ſupporter plus longtems: ce bain doit être continué dix jours de ſuite ſans déranger aucunement l'uſage des autres remedes.

Ce bain dégagera les couloirs, ouvrira les pores, ramolira les nodus & les ankiloſes, & fera ſortir une matiere glaireuſe des articulations, qui en rendra inſenſiblement le mouvement plus libre.

Tous les ſoirs du bain, en ſe mettant au lit, on lavera pendant demi-heure les articulations, où la goutte ſe trouvera établie, avec une forte décoction de racine de fougere & de fleurs de ſureau, & on y ajoutera ſur chaque pinte deux gros de *ſavon d'Alicante*, qu'on aura fait bouillir : on trempera auſſi des linges dans cette décoction, on en enveloppera les parties malades, & on les laiſſera toute la nuit ſur le mal s'il eſt poſſible.

Tous les 40 jours, on recommencera l'uſage des bains de vapeur, qu'on rendra plus actifs pour pénétrer bien avant dans les articulations, en ajoutant ſur 20 pintes d'eau bouillante une livre & demie de *ſavon d'Alicante*, & un livre de cendres de ſarment, ou autres à leur défaut.

La vapeur qui s'élévera du bain de vapeur qui doit être pris le plus chaudement qu'on pourra le ſupporter, étant chargée d'un ſel alkali très inciſif & pénétrant, rendra les humeurs ténaces & viſqueuſes, plus fluides & propres à s'échapper par la tranſpiration; ce qui rétablira le mouvement des articulations qui ne pourra plus être interrompu par la cauſe principale de la goutte, que le remede ſpécifique qui nous eſt propre, détruira d'une maniere infaillible: ce ſeroit, vis-à-vis de la goutte ſurtout, aventurer beaucoup ſi nous n'en avions l'expérience la plus complette.

La goutte eſt un genre de maladie qui ſe diviſe en pluſieurs eſpeces rélativement à la partie qu'elle affecte & aux différentes cauſes qui la procurent.

Notre ſpécifique ne peut pas convenir à toutes ces eſpeces, c'eſt ce qui nous oblige de les diſtinguer afin d'éviter toute équivoque, & de réuſſir avec plus de certitude & plus promptement à guérir celles qui ſont ſuſceptibles de l'effet du remede.

Le ſpécifique convient aux eſpeces ſuivantes, ſavoir

1. A la goutte réguliere & ſimple.
2. A celle du col, des vertebres & de la tête.
3. A celle des mains, des genoux, & des pieds.
4. A celle qu'on appelle erratique & vague.

5. A celle qui eſt rhumatique.

6. A celle des filles qu'on appelle *goutte blanche*, *ſeu excloroſis*.

7. A celle qu'on nomme ſcorbutique, fixe & vague.

8. A celle qui eſt produite & entretenue *à lue venerea*.

9. A celle qu'on appelle aſthmatique.

10. A celle qui ſuccede aux maladies de la peau.

11. A celle qui eſt appellée goutte hyſtérique & hypocondriaque.

12. A celle qui eſt compliquée avec de vieilles dartres, ou vieux ulceres ſoit véroliques ou ſcrophuleux.

13. A celle qu'on appelle hépatique.

On ſe ſervira dans le traitement de chacune de ces eſpeces, de la même méthode que nous avons donnée ci-devant qui pourra être variée ſuivant les effets du remede, & la délicateſſe du tempérament du malade; ce ſera au médecin ordinaire à veiller là-deſſus: j'obſerverai ſeulement que l'on peut ne donner les pilules qu'une fois par jour ou le plus ſouvent de deux jours l'un, ſi le malade eſt fort délicat; mais la cure eſt en ce cas plus difficile & plus lente, & l'on ne doit ſuivre cette méthode que par néceſſité.

La doſe eſt de deux pilules à la fois, & ſi l'on en donne deux fois par jour, on doit en prendre quatre, c'eſt-à-dire deux pilules le matin, & deux le ſoir; lorſque les pillules ne tiennent pas le ventre libre, on doit en prendre trois à la fois, juſqu'à quatre; les tempérament robuſtes doivent ſe fixer à trois pilules pour la doſe ordinaire, ſauf l'augmentation pendant un ou deux jours, quand le ventre n'eſt pas libre.

Les eſpeces de goutte ſuivantes ne ſont pas du reſſort de notre ſpécifique, [redacted]

1. La goutte maligne de *Schenk*.

2. Celle qui eſt accompagnée d'hémoragies fréquentes.

3. La goutte *catharrale de Mamand*.

4. Celle qui eſt accompagnée de coliques habituelle cauſées par les vins du Rhin & de Moſelle.

5. Celle qui eſt inſéparable de la fievre continue & lente.

A l'égard de la nouûre des enfans, on leur donnera de trois en trois jours dans une cuillerée de ſoupe, depuis l'âge d'un an juſqu'à trois ans, le poids de deux grains des ſuſdites pilules, on peut même leur donner ce remede de deux jours l'un: depuis l'âge de trois ans juſqu'à cinq, on donnera le poids de trois grains: depuis 5 ans juſqu'à 7 on donnera 4 grains: depuis 7 juſqu'à 12 ans 5 grains: depuis 12 à 16 ans 7 grains: depuis 18 ans au-delà la doſe entiere.

On ſuit la même regle à l'égard des enfans ſujets à l'épilepſie, & autres accidents convulſifs. Ce remede facilite la ſortie des dents, & la garantit des accidents fâcheux qu'elle leur cauſe, & qui font périr la plûpart des enfans; ce remede calme & appaiſe toutes les douleurs qu'ils endurent à l'occaſion des dents; le ſcorbut des enfans ſe diſſipe à vue d'œil par ce remede.

DE LA PETITE VÉROLE.

La petite Vérole eſt un genre de fievre inflammatoire qui pouſſe des boutons éréſipélateux qui ſuppurent enſuite, & forment des croutes qui laiſſent en tombant des enfoncements & des cicatrices ſur la peau.

Il n'y a perſonne qui n'ait quelques notions de la petite vérole & qui ne ſoit ſuſceptible de la prendre; cette maladie eſt contagieuſe pour les perſonnes qui ne l'ont jamais eue, & ſi quelque-unes en ont été exemptes, cela n'eſt dû qu'au hazard qui leur a fait éviter l'air qui en étoit infecté, ou qui à la ſuite de quelques ſuppurations ou de quelques évacuations abondantes a épuiſé & détruit le levain d'une maladie que nous apportons en naiſſant. Cette opinion doit être commune à tous les médecins, & ſurtout à ceux qui employent l'inoculation, puiſque leur pratique ſeroit plutôt nuiſible qu'utile, ſi l'on pouvoit reprendre la petite vérole après avoir été inoculé; je penſe bien différemment de l'inoculation pour le bien des Etats & des ſujets; l'expérience ſur le retour de la petite vérole nous garantit de cette crainte, puiſque les perſonnes qui ont fréquenté les lieux qui en étoient infectés, n'y ont jamais couru aucune ſorte de riſque. C'eſt

C'eſt un faux préjugé de croire qu'on peut avoir la petite vérole pluſieurs fois: cette idée ne peut avoir été accréditée dans certains pays que par l'illuſion que la rougeole boutonnée a faite à des perſonnes peu inſtruites des caracteres de la rougeole par rapport à la reſſemblance.

Il eſt certain qu'on ne ſauroit parler de la petite vérole ſans en être frappé de frayeur, ſurtout quand on ne l'a pas encore eue: cette crainte eſt d'autant plus fondée qu'il périt beaucoup plus de monde de la petite vérole que de la peſte, attendu que celle-ci eſt accidentelle & rare, & que l'autre eſt ordinaire & inévitable.

Ces obſervations prouvent que la petite vérole dépend véritablement d'un levain qui ſe développe ſuivant la diſpoſition de notre corps, ſuivant le changement d'air, des ſaiſons, & des climats, & enfin par l'introduction d'un levain de même nature, c'eſt à dire par l'inoculation qui ſert également à mettre celui que nous avons dans un mouvement propre à faire éclore la petite vérole.

L'air infecté des corpuſcules & des exhalaiſons qui s'y élevent de la ſurface du corps des vérolés, agit ſur nous de la même maniere que la matiere de l'inoculation: ce qui ne doit ſe faire que par l'affinité des deux levains, & par une eſpece d'attraction qui détermine le développement entier du germe que nous avons de la petite vérole. Le même air n'agit plus ſur les perſonnes qui ont eu cette maladie.

C'eſt ſur ce fondement que je fais depuis pluſieurs années de nombreuſes expériences pour détruire radicalement le levain, ou pour éloigner cette maladie le plus qu'il eſt poſſible, & la rendre bénigne & discrete dans les circonſtances où elle pourroit nous ſurprendre dans de mauvaiſes diſpoſitions, avant d'avoir entiérement réuſſi à nous débarraſſer de ſon levain. En effet ſi l'on détruit par des remedes le virus de certaines maladies, pourquoi ne peut on pas auſſi détruire le foyer de la petite vérole, lorſqu'on eſt aſſuré de l'exiſtence de ſon germe? L'expérience que j'en ai faite me prouve qu'on réuſſit parfaitement par l'uſage de notre ſpécifique à ôter tous les engagemens qui ſub-

ſiſtent dans les différens couloirs, & à purifier admirablement toute la maſſe des humeurs. Lorsqu'on fait uſage de ce remede on remplit pluſieurs objets : le premier eſt de le rendre très utile à la préparation de l'inoculation, le ſecond de diminuer la force de la petite vérole, & de rendre à tout événement la maladie plus bénigne et diſcrete. Il y a des regles pour uſer de ce remede dans chaque maladie ; nous les preſcrirons dans cette inſtruction après avoir expoſé notre ſentiment ſur le traitement en général de la petite vérole, de même que ſur l'abus que l'on fait des ſaignées en pareil cas ; nous tâcherons de montrer avec la même facilité que la petite vérole n'eſt pas auſſi dangereuſe qu'on le penſe, lorsqu'on voudra ſuivre ſeulement les vues de la nature, & la ſeconder ſans la contrarier diamétralement, comme on le fait par la multiplicité des ſaignées. La petite vérole eſt ordinairement accompagnée de ſymptômes effrayants qui en impoſent le plus ſouvent au médecin, & principalement à ceux qui environnent les malades, qui ſont presque toujours la cauſe certaine de leur mort ; cet événement funeſte qui dépend d'un traitement déſordonné eſt cenſé dans le public dépendre de l'impéricie du médecin, tandis qu'on a ſupprimé la plus grande partie de ſes remedes qui auroient ſauvé le malade, ſi on avoit exactement exécuté ſes ordonnances. Il réſulte de-là deux maux inſéparables : le premier eſt celui de la perte du malade, & le ſecond eſt celle d'une partie de la confiance que le public avoit donnée au médecin qui auroit au contraire mérité des éloges, ſi les avis ſalutaires qu'il avoit donnés avoient été ſcrupuleuſement ſuivis ; d'où l'on doit néceſſairement conclure que lorsqu'on a fait choix d'un médecin, on doit le laiſſer agir librement ſans oppoſition, ſurtout dans les maladies aiguës, où les moments ſont précieux pour parer par des remedes vertueux & donnés à propos, à des dangers les plus imminens.

Je reviens au détail des ſymptômes de la petite vérole, qui ſuccedent au développement de ſon levain par la fermentation, & la raréfaction du ſang qui produit néceſſairement *la pléthore* dans tous les vaiſſeaux ſanguins : c'eſt cette *pléthore* qui occaſionne la rougeur du viſage

&

& des yeux, les feux des reins & des entrailles, la fiévre ardente, le mal de tête & ſouvent le délire, les vomiſſements, la tenſion des ſolides, & l'engorgement des vaiſſeaux du cerveau qui annoncent des ſuites qui font trembler le malade, & intimident le médecin, lorsqu'il eſt peu expérimenté dans le traitement de la petite vérole. Le médecin qui conſidere la petite vérole comme les autres maladies inflammatoires, & qui la traite en conſéquence, a plus de part à la mort du malade, que la maladie même, ainſi que nous le démontrerons en parlant de l'abus que l'on fait ici de la ſaignée [illegible] ici

La nature accablée par les ſymptômes n'a pas d'autre deſſein que celui de ſe débarraſſer d'une matiere impure & maligne qui l'opprime, c'eſt dans cet état qu'elle fait les plus grands efforts pour augmenter le mouvement du ſang, afin de pouſſer du centre à la ſuperficie du corps la matiere de la petite vérole, pour y former une éruption heureuſe & abondante.

La nature ne ſauroit remplir cette vue, ſi la force des mouvemens du ſang n'étoit qu'en raiſon proportionnelle à la réſiſtance que les ſolides préſentent à la ſortie de la petite vérole: il doit être au contrarre très ſupérieur à cette réſiſtance pour nous débarraſſer d'une maladie qui ne peut ſe terminer alors que par l'éruption & la ſuppuration des boutons qui la caractériſent.

Le médecin ne doit être que le ſimple obſervateur de la nature qui ſait ſe guérir elle-même de cette maladie; il ne doit employer ſes talents pour la redreſſer qu'autant qu'elle s'égare; il doit la ſoutenir & retenir ſes forces, ou les modérer ſuivant que les circonſtances l'exigent, ce qui demande la plus grande attention.

La petite vérole, dont le nom ſeul jette dans les plus grandes allarmes, n'eſt pas ſi dangereuſe qu'on l'imagine: elle ne l'eſt véritablement que par les traitements domeſtiques mal-entendus & imprudents, & par l'abus des ſaignées quand on les emploie dans les mêmes vues qu'on les pratique dans les autres inflammations. Cette méthode dangereuſe eſt entiérement oppoſée à la raiſon, à l'expérience & au deſſein de la nature dans la petite vérole. Il eſt bien certain que la petite vérole eſt une

maladie inflammatoire, mais elle eſt d'un genre bien différent des autres: ce qui fait qu'elle exige un traitement différent de celui d'une éréſipelle, & d'une fluxion de poitrine, qui ſont des maladies inflammatoires, où les fréquentes ſaignées ſont indiſpenſables pour prévenir la ſuppuration ou la gangrene, en rappellant dans l'océan de la circulation du ſang celui qui formoit un flux dans la partie enflammée. C'eſt donc par les fréquentes ſaignées qu'on guérit la fluxion de poitrine qui eſt une inflammation dangereuſe, & qu'on prévient toute ſuppuration & gangrene dans la poitrine.

La petite vérole eſt à la vérité une inflammation, mais d'un genre différent des autres: elle eſt occaſionnée par le développement d'une matiere qui doit être évacuée, au lieu que les autres inflammations dépendent d'un ſang arrêté dans quelque partie du corps, qui ne doit être que dégagé pour circuler comme auparavant.

Si la petite vérole ne ſe termine ordinairement que par la ſuppuration, & que les autres inflammations ne ſe guériſſent qu'en évitant la ſuppuration, les moyens qu'on emploie dans l'une, doivent néceſſairement être oppoſés & contraires à l'autre. En effet la ſaignée eſt le ſeul remede qui peut détourner la ſuppuration, elle eſt donc contraire au traitement de la petite vérole, où il faut aider & favoriſer la ſuppuration.

La ſaignée relâche & détend les ſolides, elle diminue le volume des liqueurs & leur mouvement, & comme ce n'eſt que par le mouvement du ſang que la matiere de la petite vérole, peut être portée à la ſuperficie du corps, la ſaignée trop copieuſe en diminuant la force du mouvement du ſang, affoiblit par une conſéquence naturelle la puiſſance qui en facilitoit l'éruption & la ſuppuration, & devient par conſéquent un remede le plus funeſte qu'on puiſſe employer en pareille occaſion.

Les cas où la ſaignée peut être employée dans le traitement de la petite vérole, ſont ceux où il faut augmenter la vélocité du ſang; par exemple, lorsque les ſujets ſont pléthoriques, forts, & robuſtes, que le poulx eſt dur & plein, & qu'on remarque trop de tenſion & de criſpation dans les ſolides, la ſaignée eſt très

avan-

avantageuſe, & abſolument néceſſaire, parce qu'elle donne plus de jeu au ſang pour circuler avec plus de vîteſſe & de force, & prévient tous les engorgements & les inflammations qui peuvent ſe former dans le cerveau, & les autres viſceres, que la pléthore naturelle du malade qui ſeroit conſidérablement augmentée par la fievre occaſionneroit. C'eſt là le véritable point de vue & le ſeul motif qui exige la ſaignée dans le commencement de la petite vérole. Si l'on conſidere que la plûpart des ſujets n'ont pas la même conſtitution, & ne ſont pas par conſéquent dans le cas de la pléthore, on jugera par la ſoupleſſe & le relâchement de leur poulx, que la ſaignée affoibliroit ſi fort le mouvement du ſang que l'éruption ne pourroit ſe faire qu'imparfaitement, & que le malade périroit avant le neuvieme jour : quand on voudra conſidérer avec la plus grande attention que la ſaignée n'eſt pas dans le cas d'être employée dans la petite vérole ; que comme un ſecours propre à aider la nature, & à augmenter la force du mouvement du ſang, & que dans les autres inflammations elle eſt faite pour le diminuer & l'abattre, on n'aura pas de peine à juger que la mutiplicité des ſaignés dans la petite vérole eſt très dangereuſe & contraire, & qu'on n'eſt pas toujours dans le cas de l'employer, même une ſeule fois, comme à l'égard des perſonnes *cacochimes*, & de celles qui ont la fievre lente, à qui la plus petite ſaignée eſt presque mortelle dans le traitement de la petite vérole, attendu que leur ſang appauvri n'a pas aſſés de reſſort pour porter la matiere de la petite vérole à la ſuperficée du corps, & encore moins quand on en diminue la quantité par la ſaignée.

Il n'eſt pas difficile de juger de la ſolidité de ce ſentiment qui eſt dicté par la nature dont les regles ſont invariables & infaillibles, & que mille expérienees confirment de la maniere la plus parfaite.

Il eſt important d'obſerver ici qu'il faut diſtinguer la vraie *pléthore* d'avec la fauſſe *pléthore*, la premiere détermine la ſaignée dans le tems que nous l'avons fait remarquer, & la ſeconde ne l'exige pas, attendu qu'elle eſt momentanée, & que par les tempérants on la diminue au point que l'on deſire relativement au beſoin qu'on a de relever plus ou moins les forces du mouvement du ſang.

Lors-

Lorsque la fauſſe *pléthore* en impoſe au médecin, les ſaignées qu'il pratique alors ſont preſques toujours mortelles.

Les élixirs, les cordiaux les plus actifs ſont indiqués en pareil cas, mais ils ſont presques toujours impuiſſans lorsque la quantité du ſang eſt trop diminuée, attendu que le ſang qui ſe trouve alors dans les vaiſſeaux, n'eſt par ſusceptible d'un mouvement aſſés puiſſant pour chaſſer du centre à la ſuperficie du corps la matiere de la petite vérole dont il eſt ſurchargé; il eſt donc très important de ménager le ſang dans la petite vérole.

Les cas les plus fâcheux de la petite vérole ſont ceux où il ſuccede des hémoragies conſidérables & ſouvent des taches pourprées, alors on doit réformer l'uſage des cordiaux, & de toute ce qui eſt échauffant. On ne doit s'employer que de boiſſons légérement acidules, & abondantes afin d'arrêter la fonte rapide du ſang, prévenir les métaſtaſes du cerveau, & finalement le délire & la mort: le ſyrop de limon, la limonade coupée avec le petit lait, de même quelques gouttes d'eſprit de ſouffre, ou d'eſprit de Vitriol dans l'eau jusques à une agréable acidité, réuſſiſſent à arrêter ces mauvaiſes ſuites & ces funeſtes ſymptomes: les lavements doivent être employés, les couvertures du lit diminuées, on doit renouveller de temps en temps l'air de la chambre, & ne nourir le malade qu'avec du bouillon de veau, & de poulet; avec très peu de mouton ſans y mettre du bœuf ou du chapon.

La prudence du médecin ordinaire réglera les autres petits ſecours que cet état exige. Il ne doit pas craindre de trop rafraichir par les acides, il en ſuſpendra inſenſiblement l'uſage à meſure que le malade ira mieux, d'ailleurs on corrige les trop grands effets des acides par quelque petit cordial, comme quelques cuillerées de vin d'Alicante: ſouvenez vous que les acides ſont les plus puiſſants remedes de la médecine, dans les cas des hémoragies & de la complication de la petite vérole avec la fievre maligne pourprée qu'on guérit par leurs effets, lorsque le malade paroiſſoit déſepéré.

Les pilules de *Wamberght* ne ſont point d'uſage dans l'inſtant du traitement de la petite vérole, elles ne

ſont

ſont propres qu'avant d'avoir cette maladie, parce qu'elles l'éloignent, détruiſent même le germe quand on en continue l'uſage aſſés de temps; mais on eſt très certain que lorsqu'on n'eſt pas encore parvenu à en détruire le germe, & que le hazard procure la petite vérole, on en aura peu, qu'elle ſera discrete, ſans danger, & que d'ailleurs l'uſage de ce remede entretient dans la ſanté la plus parfaite, & n'eſt jamais nuiſible, n'exigeant dans cet état aucune ſorte de temps réglé, ni de régime.

Les ſusdites pilules conviennent immédiatement après la petite vérole, c'eſt à dire le ſur-lendemain qu'on aura purgé le malade pour la premiere fois; ce remede prévient les dépôts & les autres ſuites fâcheuſes de la petite vérole, ſoit dépôts, ſurdité, foibleſſe de la vue, taches des yeux & quelquefois la perte de la vue, & principalement la fievre lente & l'éthiſie, qui ſuvient aux perſonnes délicates, jeunes & mal conſtituées dès leur enfance: on en juge aiſément lorsqu'on ſait que ce remede eſt pénétrant & inciſif, qu'il porte à la peau inſenſiblement, qu'il tient le ventre libre de la maniere la plus ménagée; en un mot c'eſt un remede tonique & abſorbant qui en relevant inſenſiblement les forces, émouſſe les pointes des ſels acres & piquants qui s'arrêtent longtemps dans le ſang à la ſuite de la petite vérole, que l'uſage du lait & de quelques autres adouciſſants corrige dans la plus grande perfection.

Nous ne ſaurions trop recommander cette méthode qui ſauvera tous les malades, ſans y faire entrer aucune ſorte d'intérêt pour notre ſpécifique, puisqu'il n'eſt aucunement lié avec les autres remedes pendant la durée de la petite vérole; c'eſt un traitement ſimple, vrai, naturel, mais certain, quand on ſuivra les regles avec le ſoin & l'exactitude que cette maladie exige dans ſon principe.

DE LA VIEILLESSE.

La Vieilleſſe eſt un degré de l'âge qu'on pourroit regarder pour ainſi dire comme une maladie à cauſe des infirmités multipliées qui l'accompagnent ordinairement.

ment. On n'a pas de moyens pour rajeunir, mais nous en avons un qui empêche de vieillir ſi promptement c'eſt-à-dire qui prévient les infirmités habituelles de l'âge, les éloigne, & diſſipe la plûpart de celles qu'on a laiſſé établir & dont la ſuite ne ſauroit être que funeſte.

L'homme bien conſtitué doit vivre au delà de 100 ans. *Sanctorius* nous l'a démontré plus d'une fois par ſes aphoriſmes, & pluſieurs autres Auteurs célebres ont penſé de même; deſorte que ſi la plûpart des vieillards n'atteignent pas ſeulement l'âge de 80 ans, c'eſt parce qu'ils mangent plus que la nature ne peut cuire, digerer & tranſpirer (*).

Les vieillards qui ne prennent aucune précaution pour ſuppléer au défaut de la nature qui s'affoiblit tous les jours, ne peuvent faire leurs fonctions qu' imparfaitement: l'exercice & le mouvement qui auroit pu les favoriſer ſont rallentis & l'inſenſible tranſpiration ne peut plus être par le défaut d'exercice en raiſon proportionnée aux aliments, d'où naiſſent la plus grande partie des maladies des vieillards, & principalement les rhumatismes, la goutte, les engourdiſſements, les vertiges, la ſurdité, la ſalivation habituelle à laquelle la plûpart des vieillards ſont aſſujettis, les crâchements glaireux & fréquents, le larmoyement, la chaſſie des yeux, la foibleſſe & l'enflure des jambes, & ſouvent l'hydropiſie de poitrine, c'eſt auſſi de cette matiere retenue de l'inſenſible tranſpiration que dépendent l'oppreſſion, & *l'aſthme* des vieillards, le dérangement des digeſtions, le défaut des mouvements des muscles & des liquides; c'eſt la diminution de l'inſenſible tranſpiration qui rend les vieillards frileux & glacés, à cauſe du rallentiſſement qu'elle occaſionne dans la circulation du ſang, ſur-tout dans les extrémités des vaiſſeaux capillaires de la ſuperficie du corps; elle éteint finalement la chaleur naturelle des vieillards, & leur cauſe encore différentes maladies qu'il ſeroit trop long de détailler ici.

En effet perſonne n'ignore que la chaleur dépend du mouvement des liqueurs qui doit être toujours relatif à leur qualité plus ou moins épaiſſe.

Le

(*) *Sanctorius Aph.* 39 § 3.

Le ſang des vieillards eſt toujours glaireux & coeneux à cauſe de la diminution de l'inſenſible tranſpiration : ce qui rallentit néceſſairement ſon mouvement, d'où il eſt aiſé de conclure que la chaleur ſera extrêmement concentrée & diminuée, que le froid leur déviendra fort ſenſible, qu'ils ſe rendront extrêmement oiſifs & pareſſeux, ſans ceſſe occupés du ſoin de ſe garantir du froid.

Les vieillards qui ne s'efforcent pas de faire de l'exercice, s'engourdiſſent à un point, qu'ils ont de la peine à ſe relever quand ils ſont aſſis : ils ſont lourds & abſorbés par la quantité d'humeurs dont leur corps & principalement le cerveau eſt abbreuvé ; on en juge par la perte de la mémoire, par le larmoyement, & la ſalivation qui ſont des humeurs ſuperflues dont la nature ſe dégage autant qu'elle peut : l'abondance des humeurs eſt ſi grande que tous les ſens ſont émouſſés à cauſe de la pénurie des eſprits animaux qui ne peuvent pas ſe porter dans le cerveau en quantité ſuffiſante, eu égard à la qualité du ſang qui eſt gluant & épais, & dont le mouvement qui pouvoit faciliter la ſécrétion des eſprits animaux, eſt rallenti à un degré extrême. Les nerfs ſe deſſéchent, leur diamétre diminue conſidérablement, les eſprits ne peuvent plus les parcourir, que dans un état de déſordre, ce qui donne lieu au tremblement des mains, & ſouvent de la tête & des extrémités inférieures : le vieillard maigrit, les muſcles ſe roidiſſent : par le défaut de nutrition l'*atrophie* ſuccede bientôt de même que l'affaiſſement & la conſidence des fibres du cerveau qui fait périr le plus ſouvent le vieillard d'apoplexie ; les enflures, les ulceres, les dartres milliaires, le prurit & autres maladies de la peau, & enfin la mortification des chairs, auxquelles les vieillards ſont ſi ſujets, dépendent non ſeulement du rallentiſſement du mouvement des liqueurs, mais encore du défaut de ſécretion des eſprits animaux ; & quelle que ſoit la nature des liqueurs ſpiritueuſes qu'on emploie pour ranimer les parties qui ſont diſpoſées à la gangrene, on réuſſit rarement à l'égard des vieillards, attendu que le défaut de mouvement des liqueurs eſt irréparable : ce qui ne ſeroit point arrivé ſi le vieillard ne s'étoit jamais laiſſé ſurprendre par la quantité d'humeurs

meurs dont le volume l'accable ; ces humeurs devenues plus glaireuſes par le ſéjour cauſent un engorgement général dans toutes les glandes des viſceres principalement dans celles de la poitrine, ce qui leur cauſe ordinairement & très promptement une mort inévitable par le moindre rhume.

Qu'on ſe repréſente un vieillard qui dans l'hiver, malgré les ſoins qu'il a pris pour ſe garantir du froid, s'eſt enrhumé au coin de ſon feu, on le verra touſſer avec la plus grande violence, il ſera eſſoufflé, abattu, & aura des quintes ſi violentes qu'on diroit qu'il eſt ſur le point de périr. Il ſouffre des douleurs, & des arrachements dans la poitrine inſupportables ; en un mot il a toute la peine du monde à cracher ; la fluxion de poitrine ſe forme, prend poſſeſſion & devient mortelle, ſans qu'on s'en apperçoive. Lorſqu'on voudra faire la plus petite attention ſur l'état des vieillards, on verra que leurs infirmités ne dépendent que du défaut ſuffiſant d'évacuation des humeurs ſuperflues, ſoit par la tranſpiration ou autrement, que les humeurs deviennent gélatineuſes & âcres à cauſe de leur ſéjour, & qu'enfin il n'y a aucune partie du corps qui ne ſoit en défaut du côté de la ſécrétion, & principalement de celle de la tranſpiration, c'eſt ce qui fait que la peau des vieillards eſt écailleuſe, racornie & dure, que le viſage & les mains ſe couvrent de rides par le deſſéchement de la peau, & celui des fibres & des muſcles : deſſéchement qui eſt un obſtacle inſurmontable pour la ſécrétion de la tranſpiration, qui étant interceptée en grande partie fait accumuler les humeurs, & en ſurcharge la nature qui fait alors de vains efforts pour s'en débarraſſer, d'où naiſſent toutes les infirmités de la vieilleſſe.

Il n'eſt pas douteux qu'en ſuivant l'ordre que nous preſcrirons pour entretenir la ſanté des vieillards, conſerver leur vigueur & leur force, au point de faire toutes les fonctions animales juſques dans un âge fort avancé, on ne les garantiſſe des infirmités qui les rendent perclus & impotants de bonne heure.

Le remede que nous leur préſentons, qui à leur égard n'exige aucune ſorte de régime, leur rendra tout

tout le corps léger ; la peau deviendra ſouple & humectée, la tranſpiration ſera abondante dans une juſte proportion, le ſommeil ne ſera point exceſſif, les vieillards mangeront ſans avoir ni vents ni péſanteurs d'eſtomac, le mouvement des muſcles ſera libre & aiſé, on fera alors beaucoup d'exercice, ſans être fatigué. Les hommes & les femmes qui redoutent les rides de la vieilleſſe, verront inſenſiblement renaître leur chair & leur couleur, attendu la ſoupleſſe que la tranſpiration rétablie donnera ſur la peau & la dilatation des vaiſſeaux qui rétablit la circulation du ſang, & la nutrition juſques dans les plus petits vaiſſeaux capillaires de la peau ; & le bon état du corps ſera annoncé par un grand air de ſanté, c'eſt ainſi que les vieillards jouiront de tous les avantages de la vie dans un âge fort avancé.

On ne doit jamais oublier ce que le célebre *Sanctorius* nous a appris d'après ſes expériences faites avec la plus exacte préciſion qu'aucun homme de l'art ne peut conteſter (*).

USAGE DES PILULES

Pour prévenir les infirmités de l'âge, & détruire celles qui ſubſiſtent.

Depuis l'âge de 50 ans, lorſqu'on a pas encore éprouvé les moindres peſanteurs & laſſitudes, les moindres douleurs des articulations & des muſcles, & autres légeres incommodités qui annoncent les infirmités de l'âge, on commencera de prendre tous les deux mois pendant ſix jours de ſuite trois pilules une fois par jour, ſoit le matin ou le ſoir, & ſi l'on n'avoit pas ſuffiſamment le ventre libre, on prendroit une médecine ordinaire après le ſixieme jour.

L'on prendra deux bains domeſtiques de ſuite de ſix en ſix mois ſans y manquer ; l'on continuera toujours de

(*) L'homme qui eſt en ſanté diſſipe en un jour par la tranſpiration autant qu'en 15 jours par le ventre, quoiqu'il faſſe tous les jours une ſelle de matiere bien cuite & bien liée : *Aph.* 10. §. 8.

de la même maniere les années ſuivantes. Suivant ce régime nous pouvons aſſurer que l'on préviendra infailliblement la goutte & les autres indiſpoſitions de l'âge avancé, & qu'on jouira d'une meilleure ſanté: on pourroit, quand on ſe porte bien à cet âge, ne prendre des pilules que tous les trois mois.

Quand on a déja des infirmités ou des maladies on doit ſuivre notre plan pour les détruire promptement.

On prendra des pilules de deux jours l'un au nombre de deux, on purgera le malade le douzieme jour avec une des médecines en poudre qui ſe trouvent dans les boëtes qui contiennent le remede, on ſe repoſera le lendemain, & l'on reprendra le ſur-lendemain l'uſage ordinaire des pillules pendant la durée du mal, en obſervant de prendre tous les mois quatre ou cinq bains de ſuite.

Lorſqu'on eſt guéri on ne prend des pillules que tous les trois mois comme ci-devant pour entretenir ſeulement la ſanté, & éloigner le retour des infirmités.

DES ECROUELLES ET DU CANCER.

Ces deux maladies ſont cachectiques: elles attaquent également toutes les glandes du col, du ſein, des aiſſeles, des aines, du méſantere &c. elles ſont ſuivies le plus ſouvent d'une ſuppuration ſanieuſe & fiſtuleuſe d'ulceres, de fievre lente, & de maigreur; cette maladie eſt héréditaire, on l'acquiert auſſi par la boiſſon des mauvaiſes eaux, par l'uſage des fruits verts, & en habitant les lieux ſouterrains & humides; ces deux maladies ſont regardées comme incurables: en effet elles réſiſtent à tous les traittemens, qui ont été faits juſques à préſent.

Nous n'avons trouvé aucun remede qui leur ſoit plus approprié, que notre ſpécifique, qui en diviſant la lymphe, & les ſels cauſtiques des écrouelles, détruit inſenſiblement ce virus opiniâtre dont les progrès rapides rendent la maladie ſans aucune eſpérance, quand le ſiſtême général des glandes & ſurtout des viſceres, eſt entiérement affecté du virus.

Il ne nous eſt pas poſſible de nous étendre beaucoup dans

dans une petite inſtruction, ce qui nous oblige de ne donner qu'une légere notion de la maladie, & de paſſer tout de ſuite à l'ordre du traitement.

On ſaignera une & même deux fois le malade ſuivant qu'il ſera plus ou moins pléthorique, on lui fera prendre 6 ou 8 bains domeſtiques, & pendant le bain on lui donnera deux taſſes de bouillon antiſcorbutique qu'on rendra purgatif en ajoutant à chaque taſſe un gros & demi de ſel *de duobus* ou autant de ſel d'*ypſom* en place du ſel *de duobus*.

Le lendemain des bains on paſſera à l'uſage du ſpécifique, dont le malade en prendra deux pilules ſoir & matin pendant huit jours de ſuite; on le purgera le même jour avec une des médecines qui ſont dans la boëte; le malade prendra deux jours de repos, & recommencera l'uſage des pilules de la même maniere qu'auparavant, & après huit à dix jours de leur uſage, il ſe repoſera trois ou quatre jours pour renouveller l'uſage des pilules comme ci-devant en obſervant de ſe purger tous les 15 jours, avec une médecine ordinaire pendant l'uſage du ſuſdit remede: on donnera à boire chaque jour quatre ou cinq verres de petit lait coupé par moitié avec une décoction aſſés forte de Squine, & de Salſepareille: après un mois de l'uſage du pilules, on ſe borner à n'en prendre qu'une fois pas jour, & un mois après on n'en prendra que de deux jours l'un, en obſervant de ſe purger tous les quinze jours, & de ne pas diſcontinuer la boiſſon du petit lait coupé; on pourra ſuivant que le médecin ordinaire le jugera à propos, n'ajouter qu'un tiers de la décoction des bois ſur deux tiers de petit lait.

Après les 3 mois on éloignera l'uſage des pilules qu'on ne prendra plus que deux fois la ſemaine juſques à parfaite guériſon; il eſt à propos que tous les deux mois on prenne une des médecines en poudre, qui ſont dans la boëte.

L'on doit tous les mois prendre 4 ou 5 bains pour aider l'action des remedes, & temperer le ſang & le corps, qui ſont fort échauffés dans cet état.

Les bouillons de grenouille & de poulet ſont très favorables pour adoucir le ſang en y ajoutant 4 coli-

maçons dégorgés & lavés : on mettra du creſſon, du cerfeuil & du cochléaria une poignée en tout dans le bouillon, lorſqu'il ſera fait, & après demi-heure d'infuſion deſdits herbes, on paſſera le bouillon pour prendre en deux temps le matin à jeun, en laiſſant une heure le diſtance de l'un à l'autre; les bouillons ſe continuent 20 à 30 jours : ceux de tortue quand on en a la commodité ſont preférables; dans la ſuite on prendre du lait de chevre le matin & le ſoir pour achever d'adoucir le ſang.

Obſervez que les pilules doivent être également continuées en prenant les ſuſdits bouillons & le lait.

Si les humeurs ne peuvent pas ſe réſoudre, on y fera des frictions mercurielles le ſoir, & on y laiſſera un linge par deſſus; il ne faut jamais ſe ſervir d'emplâtre pour les glandes, ſi l'on ne veut occaſionner une inflammation, ou au moins groſſir les glandes & les rendre douloureuſes : ce qui peut conduire à l'ouverture des dites glandes, & à des ulceres très incommodes.

Suivant l'état des glandes, on les extirpe avec le fer, ou on les fait tomber en ſuppuration par le cauſtic; ce qui regarde un chirurgien entendu & habile.

DE L'HIDROPISIE.

De toutes les eſpeces d'hydropiſies la tympanite eſt celle qui eſt la plus ſuſceptible de notre ſpécifique qu'on emploiera comme dans l'article des écrouelles, ou j'ai détaillé l'ordre & la conduite qu'on doit tenir pour les remedes auxiliaires qui y ſont dénommés & qui conviennent également ici à la réſerve des ſaignées, qui ne peuvent être employées que dans un cas de pléthore & de tenſion des ſolides, tout le reſte eſt dans l'ordre : nous penſons que dans deux mois la tympanite ſera entiérement guérie, mais il ſera à propos de ne pas perdre de vue les pilules qu'on prendra trois jour de ſuite ſoir & matin, pour que la guériſon ſoit plus parfaite, & que la maladie ne revienne pas ſur ſes pas.

Les hydropiſies aſcites qui dépendent de la fonte & diſſolution du ſang, & qui ſont accompagnées de maigreur & d'une fievre lente, ne ſauroient être traittées favo-

favorablement avec notre ſpécifique, mais les hydropiſies, qui dépendent de la goutte, des obſtructions du foie, de la rate, & des glandes des viſceres, ſont du reſſort de notre ſpécifique, qui détruit la véritable cauſe du mal qui eſt entiérement gueri par les purgatifs hydragogues qu'on donne tous les trois jours pour détruire l'effet de la maladie. On doit ſuivre les mêmes traitements, que ceux que nous avons déſigné pour la cure de la tympanite à l'exception néant moins de celui du petit lait, qui ne doit pas être coupé avec la décoction des bois, mais avec partie égale de limonade.

L'hydropiſie de poitrine ſurtout eſt admirablement combattue par nos pilules, en obſervant de trois en trois jours au plus de donner des médecines hydragogues : le régime & les remedes ſont les mêmes, que dans la tympanite.

DE LA PTHISIE.

Cette maladie n'eſt point du reſſort de notre ſpécifique, à moins qu'elle ne dépende d'un virus vénérien, du ſcorbut, des écrouelles méſentériques, d'une humeur goutteuſe & dartreuſe : dans ce cas on uſe du remede comme dans le traitement des écrouelles.

DE LA CONSOMPTION.

Cette maladie eſt commune en Angleterre, les enfans comme les adultes y ſont ſujets ; ceux qui en ſont attaqués ſont foibles, maigres, jeaunes, chancellants, triſtes, ayant une face hypocratique. Lorſqu'il n'y a aucun ulcere au poulmon, je gueris cette maladie ſans faire changer d'air au malade, à moins qu'il ne le deſire abſolument pour être plus gai, & moins enclin à la mélancolie.

Il s'agit de diviſer une humeur épaiſſe extrêmement acre, qui agit ſur les ſolides, & ſur les liquides, ce qui donne lieu à des tubercules dans les poulmons, qui ſuppureroient enſuite, & feroient périr le malade ſans reſſource.

Voici en deux mots l'ordre du traitement, qui doit être ſuivi & varié le ſuivant le beſoin, par un médecin habile.

Je commence le traitement par ſix bains domeſtiques, & ſi le malade avoit de l'oppreſſion, en ſe mettant entiérement dans l'eau, il ne prendra le bain, que juſques à la poitrine.

Pendant le bain on donnera deux petits verres de petit lait tiede & coupé avec trois ou quatre cullierées de ſuc de creſſon: le lendemain des ſix bains on purgera le malade avec ſa médecine d'uſage, & il commencera les pillules dont il prendra une ſeule fois chaque jour pendant 10 jours conſécutifs; & après s'être repoſé trois jours, il en reprendra l'uſage encore dix jours de ſuite, après lequel temps il ſera purgé avec de la manne dans du petit lait.

Le lendemain on fera prendre les bouillons de tortue pendant 15 ou 20 jours, on ne donnera des pilules au nombre de trois, que trois fois la ſemaine, & l'on repurgera 15 jours après comme auparavant: enſuite on ne prendra plus de pilules que deux fois la ſemaine, au nombre de trois par doſe, ſoit le matin ou le ſoir, & l'on obſervera que depuis le commencement juſques à la fin du traitement de la maladie, on doit donner tous les jours à boire quatre verres de limonade coupée avec partie égale de petit lait, en obſervant d'ajouter deux fois la ſemaine ſeulement une once de ſirop antiſcorbutique à l'un des verres du petit lait.

Ce traitement dure ordinairement 5 ou 6 mois, mais il ne gêne point, on doit ſortir de la maiſon, monter à cheval, aller à la campagne, dans une voiture découverte, manger des aliments de facile digeſtion, & peu à la fois. Le thé, le chocolat, la biere, & le lait pur, ne peuvent pas convenir pendant les premiers mois du traitement; on ſe contentera du petit lait coupé, & on reprendra tous les mois les bouillons de grenouille & de colimaçons, avec le tiers d'un cœur de veau, pendant 10 jours; on le reprendra de même chaque mois, afin qu'en détruiſant le vice du ſang, qui a toujours un caractere ſcorbutique, âcre & mordant,

dant, on puiſſe émouſſer les pointes des ſels fixes & groſſiers, adoucir & rembeaumer le ſang d'une maniere à faire prendre du corps & des forces au malade en même temps qu'on lui fait des remedes pour détruire le vice du ſang, qui eſt général, & qui eſt fixé particuliérement dans les veſicules du poulmon.

Le remede ſpécifique, que nous propoſons calme ſinguliérement le mouvement ſpaſinodique des nerfs, qui ſont dans un état de roideur & de criſpation, qui les rend le plus ſouvent convulſifs & douloureux.

On prévient par les effets de ce remede la diſſolution générale des humeurs, de même que la raréfaction momentanée du ſang, qui cauſe le plus ſouvent des feux & des vapeurs, qui portent au viſage & à la poitrine, comme des fuſées. Les mains, qui étoient toujours brûlantes & ſeches, approcheront bientôt de l'état naturel; mais il ne ſeroit pas poſſible de réuſſir à donner de la ſoupleſſe à la peau, à ouvrir ſes pores, & entretenir une tranſpiration douce & ménagée, ſi l'on n'avoit attention de faire prendre ſix bains chaque mois au malade, juſques à ſon entier rétabliſſement, qui ne durera pas certainement ſix mois.

Les enfans ne prendront que la moitié de la doſe, & laiſſeront un jour d'intervale d'une priſe à l'autre, nous avons donné la doſe à l'égard des enfans ſur la fin de notre diſſertation ſur la goute où l'on pourra ſe regler.

Il ſera à propos qu'après avoir été guéri de la conſomption, on continue l'uſage des bains de deux en deux mois, & dans la ſuite on ſe bornera à en prendre trois ou quatre fois dans l'année, pendant lequel temps on uſera huit jours de ſuite ſoir & matin de notre ſpécifique, afin d'éviter le retour de cette maladie, purifier entiérement le ſang, & entretenir le calme dans les eſprits, dont la fougue jette le plus ſouvent les malades dans des mélancolies, & des délires hypocondriaques, qui ſont dangereux pour le repos & la tranquilité du malade.

Par ce traitement on évitera tous les fâcheux accidents, le malade guérira heureuſement d'une maladie qu'on a regardée le plus ſouvent comme incurable.

Le malade doit s'occuper de tout & n'être jamais vis-à-vis de lui-même, il doit varier ſes amuſements, & attirer la compagnie des dames agréables & amuſantes chez lui, afin qu'il ne ſoit jamais ſeul, & ne tombe pas dans la triſteſſe, ce qui éloigneroit ſa guériſon qui ſera certaine, s'il n'y a pas d'ulcere formé dans le poulmon.

DU RACHITIS, ET DE LA NOURE.

Cette maladie regarde les enfants, elle ſe connoit par la diſproportion des os des articulations; la maigreur, le relâchement général des Muscles, & la fiévre lente ſont des ſymptômes qui accompagnent cette maladie, qui reconnoit ſouvent un vice ſcrophuleux & véroli que. On donne du lait *chalibé* dans le jour, ou plutôt du petit lait *chalibé* dans lequel on aura mis le ſuc de 25 cloportes par pinte, & demigros de ſel de nitre.

On donne de trois en trois jours à un Enfant de deux ans le poids de deux grains de notre ſpécifique, en obſervant d'en augmenter inſenſiblement la doſe à meſure que le petit malade ſupporte ce remede qu'on peut alors donner de deux en deux jours ſuivant que le médecin le jugera à propons : c'eſt ici le principal de tous le remedes.

On purgera le malade tous les 12 jours avec le mercure doux & quelques grains de Jalap, ce purgatif eſt ſpécifique pour les enfants qui ſont englués de toute part: deux grains de mercure doux & autant de Jalap forment une médecine d'un enfant d'un an, on lui donne cette poudre dans la ſoupe, & on ſe regle pour tout à proportion de l'âge.

DE LA VEROLE.

C'eſt une maladie ſi connue à Naples & en France que nous ne nous étendrons par beaucoup là deſſus : elle dépend d'un contact impur, elle eſt cachectique, lepreuſe, & elle eſt ou acquiſe ou héréditaire elle eſt cenſée analogue à la gale, à la lepre, & au ſcorbut:

Cette maladie a un grand nombre de ſymptômes, c'eſt un

un prothée qui prend mille formes différentes & qui n'en prend quelquefois aucune de ſenſible & de remarquable, ce qui fait que l'on voit des malades languiſſants ſans pouvoir déterminer la cauſe de leur maladie. Les principaux ſymptomes ſons les pustules, les gales, les ulceres, les tumeurs, les nodus, la carrie, la gonhorée, les bubons, les chancres, les verrues, les poireaux, les douleurs nocturnes, la maigreur, & la fievre lente.

La vérole ſe diſtingue en réguliere & ſimple, & en ſcorbutique; cette derniere ſe connoit par la complication des ſignes du ſcorbut, qui ſont confondus avec ceux de la vérole ſimple.

Notre ſpécifique eſt le plus puiſſant remede qui ait encore paru pour une maladie de cette eſpeee, il n'y a perſonne qui n'en ſoit gueri dans 40 jours, on en met quelquefois 50 quand on a des ménagemens à garder & qu'on ſort journellement.

On prend 10 à 12 bains on ſe fait ſaigner à la fin des bains, on prend une médecine au commencement, & à la fin des bains, & enſuite on commence de prendre deux pilules le matin & autant le ſoir, on continue 10 jours de ſuite, on boit pour chaque priſe des pilules un verre de lait coupé avec parties égales d'une décoction forte de ſquine; le onzieme jour on purgera le malade avec la poudre qui eſt dans la boete qu'on prendra en bol, ou dans telle boiſſon qu'on voudra, le ſur-lendemain on recommence les pilules, & le ſixieme jour on reprend médecine; on continue de même juſques à ce qu'on ait pris ſix onces desdites pilules pour l'entiere guériſon : ſi la bouche étoit échauffée, s'il arrivoit quelque crachement incommode, on ſuſpendroit les pilules, on reprendroit une médecine, & l'on ne donneroit enſuite des pilules qu'une fois par jour.

Le malade peut agir comme à ſon ordinaire, il doit continuer le lait, & la ſquine qu'on réduira après 20 jours de ſon uſage à un tiers pour deux tiers de lait ou de petit lait.

On obſervera de ne prendre que les médecines, qui ſont dans les boetes; qui ſont plus énergiques qu'aucun autre médecine dans pareil cas.

Après qu'on aura été guéri & que l'on aura fini le remede,

mede, il ſera très à propos de faire prendre au malade des bouillons de tortue, ou de grenouille, afin d'adoucir parfaitement le ſang.

S'il y a des chancres, ulceres, gales &c. on n'a qu'à les frotter avec une pomade mercurielle, ou y mettre un lit de cet onguent qui diſſipera bientôt le vice local.

Il n'y a aucune vérole quelque invétérée qu'elle ſoit, qui réſiſte, cela eſt d'autant plus certain, que j'ai toujours guéri celles qu'on avoit manquées pluſieurs fois avec les traitements ordinaires les plus exacts.

DU SCORBUT.

Le ſcorbut eſt un genre de maladie contagieuſe, lepreuſe, accompagnée de tâches livides, d'ulceres edematateux, d'inflammation des gencives, qui ſuppureroient bientôt ; on remarque des hémoragies fréquentes ; le ſang, qui ſort des gencives eſt noir & de mauvaiſe odeur, les douleurs nocturnes, la carie des os, la maigreur, & la couleur jeaunâtre, qui ſont des ſymptomes dont un ſeul ſuffit pour conſtater le ſcorbut.

Cette maladie quelque compliquée quelle ſoit ſe guérit par notre ſpécifique, en ſuivant l'ordre du traitement preſcrit pour la vérole, à la différence qu'on donnera au malade tous les matins ſix cuillerées de ſuc de cochlearia, & de creſſon, dans un bouillon ordinaire du pot à demi-fait ; on ſupprimera le ſquine, & on ſubſtituera la limonade à la place qu'on coupera avec le petit lait, ou ſi l'on aime mieux on prendra alternativement dans le jour tantôt un verre de petit lait, tantôt un verre de limonade.

Il n'y a pas de ſcorbut qui réſiſte à 4 onces de notre ſpécifique : cependant il ne faut laiſſer aucun germe, c'eſt pourquoi je recommande d'en prendre autant que dans la vérole, parce que le ſcorbut eſt un vice d'une importance auſſi grande dont il faut ſe défaire.

Quand on a eu le ſcorbut on doit prendre deux ou trois fois l'année des bains, & demi-once de notre ſpécifique chaque fois qu'on prendra les bains à la quantité de trois pilules par jour, & quoiqu'on ait été par-

parfaitement guéri, cette précaution eſt néceſſaire pour purifier le ſang, & pour éviter de reprendre une maladie dont en eſt plus ſuſceptible qu'aucune autre qu'on auroit jamais eue.

DE LA GALE.

Cette maladie eſt connue de tout le monde par ſes petits boutons rouges, ſa contagion, ſes démangeaiſons inſupportables, & ſes puſtules, qui ſe manifeſtent plus abondamment dans les jointures qu'ailleurs.

Il y a différentes eſpeces de Gale, ſçavoir

1. La gale ſéche & ſcorbutique.
2. La gale vérolique, ſéche & opiniâtre.
3. La gale ſéche miliaire & canine.
4. La gale ſéche & humide.
5. La gale humide, maligne & épidémique.
6. La gale humide, & bénigne ordinaire.

Il n'y a aucune de ces eſpeces, qui ne dépende d'un vice dans le ſang, & quoique bien des remedes externes en puiſſent promptement faire diſſiper les croutes & les boutons, néanmoins il eſt dangereux d'employer des ſecours pareils ſans des préparations, & ſans avoir détruit intérieurement le vice dont les humeurs ſont imprégnées, s'eſt pourquoi nous en traçons la cure réguliere, que le médecin ou le chirurgien du malade exécutera ſuivant nos principes, & leur prudence, qui les conduit néceſſairement à ſuppléer à tout ce que nous ne pouvons par rapporter dans ce petit abregé.

On ſaignera d'abord le malade, on lui fera prendre des bains ſix ou huit jours de ſuite, on lui donnera tous les jours un quart d'heure avant de ſortir du bain trois pilules de *Wamberght*, on le purgera après les bains, & il continuera les pilules ſoir & matin, alors à la quantité de deux pilules le matin, & autant le ſoir, on lui donnera deux grands verres de décoction de ſalſepareille, & de ſquine coupé avec autant

de

de lait de chevre, ou de vache; le ſixieme jour on repurgera le malade avec une des médecines en poudre, qui ſont dans les poetes & le lendemain en continuera les pilules de la même maniere huit jours de ſuite, dans l'intervale des ſuſdits huit jours des pilules, on prendra un *nouet* compoſé de la maniere ſuivante.

Preſſez demi once d'alun brûlé en poudre, demi once de fleur de ſouffre, & une once de ſel commun en poudre, melez le tout & formez on en *nouet* dans un linge, qui ſoit uſé, lâche, & peu ſerré, on s'en ſervira pendant les ſuſdits huit jours, quoique ſix jours ſuffiroient pour la guériſon, de la maniere ſuivante.

Prenez une demi-livre d'huile de noix qu'on fera bouillir, mettez vous tout nud aſſis par terre près d'un feu de petit bois qui ſoit comme un feu de paille, trempez le *nouet* dans l'huile pendant une demi-minute, appliquez le trempé ſur les boutons en parcourrant une partie après l'autre & en obſervant de le tremper de temps en temps; lorſque vous aurez fait & refait cette cérémonie qui durera un bon quart d'heure, vous remettrez votre chemiſe & des calçons, & des bas de cotton; ce remede ne laiſſe aucune ſorte d'odeur; le lendemain matin le malade pourra ſe laver s'il le juge à propos, le ſoir on réitérera la même choſe, le même linge ſervira, & il eſt conſtant que dans trois ou quatre jours on ſera guéri radicalement de cette maladie.

Après huit jours de l'uſage des pilules, on en prendra ſeulement deux fois la ſemaine pendant 8 autres jours à la quantité de trois pilules le matin, on prendra enſuite une medecine en poudre, & l'on ſera délivré de toute l'impureté de la gale: on fera très bien après avoir laiſſé tout remede de prendre tous les matins une écuelleé de lait bouilli, on y ajoutera un peu de ſucre & de pain ſi l'on veut.

DES DARTRES.

C'eſt une maladie très commune, on les diſtingue en dartre vive, & en dartre farineuſe, l'une & l'autre eſpece dépendent de l'épaiſſiſſement de la lymphe, & de ſon acreté; elle eſt dans ſon origine produite par l'acide des mau-

mauvaiſes digeſtions, & par le concours de la bile qui en a également été épaiſſie, & qui a rendu par ſon ſéjour le ſang très acrimonieux, deſorteque pour guérir une maladie opiniatre qui s'eſt établie ſur la peau qui eſt devenue ſeche, dure, & écailleuſe, & qui ne permet plus une tranſpiration libre, en doit ſe propoſer de diviſer la lymphe trop épaiſſe, de rendre le ſang fluide, d'évacuer les ſels fixes & groſſiers & relachant la peau racornie où les dartres ſont établie: on commencera par ſaigner le malade du bras.

On lui fera prendre 8 bains conſécutifs, & on lui donnera dans ſon bain deux taſſes de bouillon antiſcorbutique, qu'on rendra un peu purgatif avec trois gros de ſel d'*Epſom*, & même 4 gros, s'il eſt néceſſare pour émouvoir le malade.

Le ſoir des bains, le malade prendra en ſe couchant deux pilules ſpécifiques, & continuera de même jusques à la fin des bains & le malade prendra alors une des médecines qui ſont dans la boëte.

Immédiatement après la purgation on prendra ſoir & matin deux des pilules dites, & après dix jours conſécutifs de leur uſage on reprendra la même medecine que ci-devant.

Enſuite on réduira l'uſage des pilules à deux tous les matins en prenant par deſſus une demi-verre de tiſanne de ſquine coupée avec autant de petit lait; on continuera 15 jours de ſuite, aprè lequel temps on ſera purgé comme auparavant, on reprendra les bains le lendemain de la medécine qu'on continuera dix jours de ſuite: ſi on pouvoit prendre les étuves, ou autrement les bains de vapeur, l'effet en ſeroit plus prompt, en obſervant de prendre de deux jours l'un trois pilules de *Wamberght*: après ce temps le malade ſe purgera; il ſe boinera enſuite à adoucir le ſang, & prendra deux fois par ſemaine pendant quelque temps des pilules au nombre de trois pour empecher le retour de cette maladie qui ſera entierement guérie par le ſusdit remede. Il y a des dartres qui ont fait une ſi grande impreſſion ſur la peau, que malgré la guériſon de la cauſe, on ne peut pas diſſiper le mal local qui dépend d'une peau brûleé & racornie par le ſel dartreux, & où

il

il ne ſe ſait aucune tranſpiration. Dans cet état en doit tâcher de ramolir cette partie en portant dans la nuit un emplâtre d'unguent de Nuremberg ſur la partie dartreuſe, cet emplâtre étendra & relâchera la peau au point d'y ramener la circulation du ſang & la tranſpiration.

On eſt quelquefois obligé d'y appliquer le feu pour faire ſéparer une *eſcare* & détruire le ſiége local du mal par une ſuppuration ſuffiſante, on ſe ſert auſſi du cauſtique mais ces ſortes de choſes ne ſe font que lors qu'on a véritablement détruit la cauſe principale du mal & qu'on ne peut pas faire autrement.

Le bouillon de tortue ou de grenouille avec les colimaçons ſont très propres à reparer le ſang acrimonieux, & à l'adoucir ; le lait de chevre, les eaux minérales froides fondent les ſels, & ſéparent parfaitement les humeurs en paſſant par les urines, en un mot nous n'avons jamais manqué deguerir les dartres quelques invétérées qu'elles fuſſent, par l'uſage de notre ſpécifique qu'il eſt à propos de prendre trois fois l'année pour en empêcher le retour, & rétablir les mauvaiſes diſpoſitions de l'eſtomac.

Lorsqu'on ne prend ce remede que par précaution on n'a beſoin d'en uſer que trois fois l'année en obſervant de prendre des pilules douze jours conſécutifs au nombre de trois chaque jour ; & l'on prendra le treizieme jour une des médecines qui accompagnent les ſusdites pilules, ſi l'on pouvoit prendre trois ou quatre bains domeſtiques on en retireroit un très grand avantage pour la ſanté.

Quant à la tiſanne de ſquine coupée avec du lait, on la continuera pendant un mois conſécutif.

DE LA PASSION BOVINE.

C'eſt une maladie cachectique déſignée par des tumeurs livides, prurigineuſes, & douloureuſes dont il ſort une matiére purulente, remplie de vers.

Cette maladie jette le malade dans une maigreur & une fievre lente ſi conſiderable qu'elle le met dans un état de marasme, & lui cauſe la mort. Notre ſpecifique ſemble

ble n'avoir été composé pour ainsi dire que pour cette maladie; on doit le prendre comme dans le traitement de la vérole: les frictions mercurielles, le lait, & les antiscorbutiques en sont également les remedes.

DE LA MALADIE PE'DICULAIRE:

Pthiriasis, la vermine.

C'est une maladie fort ordinaire aux enfans & aux vieillards, elle se fait remarquer par de petits ulceres sordides à la tête & souvent par tout le corps rempli de différents insectes.

Quoique l'onguent mercuriel soit un bon remede en l'applicant sur la partie, de même que la poudre des semences de *delphini platani folio*, connue dans la pharmacie sous le nom de *semen contra vermes*, néanmoins ces remedes ne rempliſſent par parfaitement l'objet du traitement en général qui doit être non seulement de faire dissiper la vermine & les ulceres sordides, mais encore de purifier le sang en évacuant peu à peu cette humeur aigre & douce qui engendre la vermine qui peut dessécher les malades & leur causer une fievre habituelle qui les consommeroit infailliblement. On guérit cette maladie par l'usage d'une once & demie, ou tout au plus deux onces des pilules qu'on prend soir & matin à la quantité de deux pilules chaque fois; on cesse l'usage des pilules après huit jours, pour reposer quatre jours, & prendre médecine dans l'intervale; on reprend ensuite l'usage des pilules de la même maniere pour huit jours en continuant dans le même ordre jusques à parfaite guérison: le petit lait, les bains domestiques, conviennent pendant le traitement; on ne donnera qu'une pilule de deux jours l'un aux enfants depuis 4 ans jusqu'à 7 ans, & depuis 7 ans jusqu'à 12 on leur donnera une pilule chaque jour, on les purgera tous les 10 jours; depuis 12 jusqu'à 15 ans on leur donnera deux pilules de deux jours l'un, & depuis 15 ans au-delà, la doze entiere soir & matin: cela n'empêche point que si les évacuations étoient trop fortes, si la bouche étoit échauffée, qu'on ne puisse éloigner l'usage ou diminuer la doze des pilules, c'est une cho-

choſe qui s'obſerve d'elle-même, mais on doit alors purger plus ſouvent.

DE LA GANGRENE.

Il y a 5 eſpeces de gangrene, qui ſe guériſſent parfaitement par notre ſpécifique qu'on doit donner à la quantité de trois pilules tous les matins 12 ou 15 jours de ſuite, en obſervant de purger le malade tous les 5 jours avec la poudre qui eſt dans la boete: cette maladie ſe connoit par les taches livides & noires, par les ulceres, la mortification des chairs, la froideur, & l'inſenſibilité de la partie frappée de gangrene, & la feteur de la matiere ſanieuſe, ou ſereuſe qui ſort des ulceres.

La premiere eſpece que notre ſpécifique guerit c'eſt 1. celle qui dépend du froid qui aura glacé quelques parties.

2. Celle qui dépend des puſtules occaſionnées par la morçure d'un aminal vénimeux.

5. Par la conſtruction & compreſion des parties ſolides.

4. Par le ſcorbut

5. Celle qui procede de la débilité & par ſuite à la ſuitte des fiévres malignes.

On doit dans le temps de ce traitement faire boire une tiſanne de ſalſepareille au malade, & lui donner un gros de thériaque de deux jours l'un le ſoir en ſe couchant, & prenant par-deſſus un petit verre d'eau ſpiritueuſe de canelle.

DES PALES COULEURS SEU COLOROTIS.

Cette maladie eſt aſſes ordinaire aux filles qui ſont ſur le point d'avoir leur regles, ou qui ont des ſuppreſſions de regles, ou qui ne les ont pas encore dans un ordre régulier: on la connoit facilement par la couleur pâle & verdatre, par la dégout dépravé, l'oppreſſion dans les plus petits exercices, par le déſir de manger des crudités, par la mélancolie, & la ſuppreſſion de leurs mestrues.

On

On guerit cette maladie avec ſuccès par l'uſage des ſusdites pilules quelqu'opiniâtre qu'elle ſoit, on commence le traitement par une ſaignée du pied, & par trois verres de tiſanne royale purgative qu'on donne le lendemain à la malade à trois quarts d'heure de diſtance l'un de l'autre, en ajoutant au dernier verre deux grains d'émétique au plus ſuivant la doze officinale du lieu où ſe trouve la malade: le lendemain de la médecine on prendra le matin à jeun deux pilules, on continuera 10 jours de ſuitte en buvant par deſſus un ou deux verres de tiſanne faite avec partie égale de racine de perſil, & de fougere qu'on aura adoucie avec le regliſſe.

Après les dix jours de l'uſage des pilules on prendra une des médecines en poudre qui y ſont jointes, dont on déterminera la doze ſuivant la délicateſſe du ſuiet, & ſur le tarif qui ſe trouvera à la fin de cette inſtruction.

Après cette médecine en laiſſera repoſer la malade pendant trois jours ſans cependant diſcontinuer les tiſanne, dont la malade prendra deux ou trois verres dans le jour, on reprendra l'uſage des pilules dans le même ordre & l'on continuera de même juſque à parfaite guériſon; la jeauniſſe s'abatera, les regles s'établiront avant qu'on ait uſé trois onces du ſpécifique; il y a des cas où les regles ne paroiſſent pas pendant l'uſage du remede, mais il ſuffira que la couleur de la peau ſoit devenue naturelle, & que les autres ſymptomes ſe ſoient diſſipés pour juger de la guériſon de la malade, & de l'eſpérance prochaine du rétabliſſement de ſes regles, dont le retard dépend fort ſouvent d'un ſang trop diſſous & appauvri, & qui ſe repare bientôt par les aliments lorſqu'on a détruit la maladie & qu'on a réparé les digeſtions dépravées de l'eſtomac.

De l'Ietere noir, de l'Ictere ſimple, ou jeauniſſe.

Ces deux maladies ne different pas beaucoup l'une de l'autre, le traitement eſt reconnu, notre ſpécifique y réuſſit parfaitement: ces deux maladies demandent la plus grande attention, parce qu'elles font périr la pluspart des malades qui tombent dans l'hydropiſie.

On commencera par les bouillons antiſcorbutiques purgatifs pendant 15 jours, on donnera tous les ſoirs à

 l'heu-

l'heure du ſommeil trois pilules de *Wamberght*, dans le même temps on purgera le malade tous les 8 jours avec la médécine en poudre, on ceſſera les ſusdits remedes pendant trois jours, on reprendra l'uſage des pilules encore 15 jours, en obſervant de prendre tous les jours en dînant 8 grains de kinkina, & autant de ſaffran de mars apéritif, On ne prendra enſuite des pilules que de deux jours l'un, jusques à parfaite gueriſon, & le malade ſera ordinairement guéri par l'uſage de 5 ou 6 onces de notre ſpécifique; la boiſſon de trois ou quatre verres de petit lait chalibé, ou d'une tiſanne diurétique & apéritive eſt très utile pendant le traitement.

DU RHUMATISME.

Les rhumatiſme eſt un genre de maladie dolorifique, vague accompagné de douleurs conſtantes, ſouvent périodiques dans les chairs.

La ſciatique eſt une eſpece de rhumatiſme qui attaque la cuiſſe.

1. Le rhumatiſme ſimple & chaud. 2. Le rhumatiſme ſimple & froid. 3. Le rhumatiſme ſcorbutique. 4. Le rhumatiſme vérolique. 5. Le rhumatiſme goutteux.

Ces eſpeces cedent aux effets de notre ſpécifique : on s'en ſert de la même maniere ſans aucune différence comme dans le traitement de la goute en obſervant de ne pas négliger les étuves pendant le traitement.

DU CATHARRE.

Cette maladie ne differe du rhumatiſme qu'en ce que la douleur n'eſt pas ſi vive que dans le rhumatiſme, & qu'il n'arrive qu'aux environs du col & du viſage, étant accompagné de friſſons irréguliers, de toux, & d'enchifrenement, & ne revient pas périodiquement : le chaud & le froid en ſont alternativement la cauſe.

DE L'ENGOURDISSEMENT.

Cette maladie eſt un ſentiment douloureux d'un membre, avec diminution de ſon mouvement, accompagné de fourmillement.

DU PRURIT.

C'eſt une maladie dolorifique, qui eſt ſouvent le ſymptome de la gale ou du ſcorbut, qui dépend d'une acreté du ſang.

C'eſt

DE L'ANXIETE', OU INQUIE'TUDE.

C'eſt une douleur ſourde vers le cœur ou vers l'eſtomac, avec abbattement de l'eſprit, & agitation du corps, elle eſt ſouvent accompagnée de délire, d'inſomme, du reſſerrement du poulx: cette maladie dépend de la difficulté que le ſang a de traverſer le poulmon, & le foie, & eſt quelquefois le ſigne d'une maladie aigue & dangéreuſe.

DU SCOLOTIRBE.

C'eſt un genre de douleur profonde dans la moële des os ſurtout des jambes avec lividité & maigreur, il n'y paroit ni tumeur ni chaleur, ni ſigne de ſcorbut, mais ſouvent les jambes ſont livides & douloureuſes ſurtout autour de la cheville de pied.

C'eſt cette maladie où tous les os du corps ſe pourriſſent de façon qu'en touchant le malade on lui fait mille fractures, elle eſt ſouvent marquée par des douleurs nocturnes, profondes, & très aiguës.

Toutes les cinq eſpeces de maladie ci-deſſus: 1. Le catharre. 2. L'engourdiſſement. 3. Le prutif. 4. L'anxieté & l'ingutétude. 5. Le ſcolotirbe: ſe guériſſent parfaitement par notre ſpécifique en ſuivant le même ordre que j'ai preſcrit pour le traitement du ſcorbut, dont la moitié du traitement ſuffit pour faire diſſiper la maladie entiérement.

DE LA MIGRAINE.

C'eſt une douleur vive, lancinante, convulſive quelquefois, qui n'occupe qu'un côté de la tête, ſurtout le gauche, elle n'eſt proprement qu'une douleur rhumatiſmale à un côté de la tête: notre ſpéciſique guérit inſenſiblement les eſpeces ſuivantes, ſçavoir

1. La migraine rhumatique. 2 La migraine hypocondriaque. 3. La migraine hyſtérique. 4. La migraine gouteuſe.

On obſerve pour le traitement le même ordre que pour le rhumatiſme, ou la goutte. Le clou qui eſt une maladie convulſive violente déſignée à le tête par un ſeul point que le pouce peut couvrir, ſe guérit de la même façon.

DE L'OPTALMIE.

C'eſt une douleur vive ou gravative des jeux ſouvent

prurigineuſe, avec chaleur, rougeur de la conjonctive des paupieres, l'armoiement, &c.

Lorsque cette maladie eſt accidentelle, & qu'elle depend d'un coup de ſerein, elle ſe guérit comme toutes les légeres inflammations, par la ſaignée, les colyres, &c.

Mais lorsqu'elle eſt opiniatre, comme dans les eſpeces ſuivantes, le traittement ci-deſſus y eſt infructueux: la maladie dévient invêterée, incurable même ſans un ſpécifique comme le nôtre, voici les eſpeces où il réuſſit merveilleuſement: Sçavoir

1. Optalmie vérolique *ſive à lue venerea.* 2. Optalmie gouteuſe. 3. Optalmie galeuſe. 4. Optalmie par les *phlictenes* les petits ulceres qui procedent de la petite verole: on ſuit le même traitement que dans la goute à la réſerve que trois onces du ſpécifique ſuffiſent ordinairement.

Les maladies ſuivantes ſont ſouvent opiniatres & réſiſtent à tous les traitements ordinaires, parce que leur cauſe eſt ſouvent vénérienne, goutteuſe, & ſcorbutique, de maniere qu'elle ſe diſſipent promptement par notre ſpécifique, qui guérit radicalement ~~les maladies ci-deſſus~~. Il ſuffira pour en être guéri de prendre deux onces de notre ſpécifique dans le même ordre qu'on traite le ſcorbut. Ces maladies ſont.

Le mal de dents, Le mal d'oreilles, Le fer chaud ou *ſoda*, La cardialgie, La colique de Poitou, La colique des peintres, La colique renale, Le *lumbago* ou l'éreintement, La ſciatique.

DE L'ASTHME.

C'eſt une maladie angineuſe périodique ſans fievre eſſentielle, & ſans cauſe externe, accompagnée de courte haleine continue, & des accés périodiques & convulſifs. On diviſe l'aſthme en humide & ſec, il y a 40 eſpeces d'aſthme, il n'y en a aucun où notre ſpécifique ne convienne, on ſuit pour le traitement de l'aſthme la même maniere dont l'on traite la goutte.

DES MALADIES SPIRITUELLES.

La léſion du jugement, de l'imagination, de la mémoire, de la volonté, les horreurs, les antipathies, les divers appetits, eſt ce qu'on appelle maladie ſpirituelle.

Les

Les maladies ci-deſſus ſont purement ſpirituelles par le défaut de jugement, d'eſprit & de mémoire, ou elles ſont viſibles par des indiſpoſitions réelles du corps: c'eſt de celles-ci dont il s'agit, & où notre ſpécifique agit avec une efficacité admirable.

Il ne nous eſt pas poſſible de donner ici la définition de chacune de ces maladies, ni de déſigner la cauſe, il n'y a pas de médecin qui ne la connoiſſe, & comme nous les invitons à ſuivre le traitement, & à déterminer le temps des remedes, & à le varier ſelon la force & le tempérament des malades nous nous contenterons de rapporter ici le nom des maladies auxquelles notre ſpécifique eſt propre: ſçavoir

1. La démence. 2. La manie. 3. La mélancolie. 4. L'affection mélancolique. 5. Le défaut de mémoire. 6. La ſtupidité. 7. Le vertige. 8. Le tintoin d'oreille. 9. La maladie des ſonn 10. La terreur pannique. 11. La rage. 12. La maladie du pays, ſive *Noſtalgia*. 13. Le déſir immodéré de boire, ſeu *Polydypſia*. 14. La faim canine. 15. Le *Satyriaſis*. 16. La fureur utérine, ſeu *Nymphomania*. 17. Le tarentiſme, ou déſir immodére de danſer. 18. L'*antipathie*. 19. L'horreur pour les aliments, ſeu *Caloſitia*.

Comme ces maladies ſont longues, & qu'on ne doit pas les bruſquer, le traitement ſe fera de la maniere ſuivante.

On commencera par une ſaignée du pied, qui ſera réitérée ſuivant les circonſtances, on fera prendre dix à douze bains de riviere, & à défaut on prendra des bains tiédes ſeulement; pendant le bain, on donnera deux taſſes de bouillon raffraichiſſant, & légerement antiſcorbutique, on y ajouter a un gros de criſtal minéral & deux gros de ſel d'*epſom*, avant de prendre le ſuſdit bouillon on prendra trois pilules ſpécifiques, & après les bains on purgera le malade avec la médecine en poudre qui eſt dans les boëtes.

On continuera enſuite le traitement par l'uſage de ce ſpécifique, dont on ne prendra que trois pilules de deux jours l'un, on prendra médecine tous les 15 jours on réitérera les bains, & l'on ne prendra plus de pilules, que deux fois la ſémaine juſqu'à parfaite guériſon.

Ces ſortes de maladies ſont rébelles, mais le remede ſpécifique les guérit, lorſque le malade a l'attention de

ſe diſſiper, d'éviter d'être vis-à-vis de lui-même, lorſqu'il mange ſobrement, & qu'il évite toutes les boiſſons trop ſpiritueuſes, & les aliments de mauvaiſe digeſtion, l'orgeat, la limonade, l'eau pure avec un gros de nitre par pinte aide à la guériſon, il eſt à propos que le malade ne reſte pas plus de 7 heures dans ſon lit & qu'il agiſſe le matin avant de déjeuner, le caffé & chocolat lui ſont contraires, il eſt important que le malade s'occupe à quelque travail qui l'attache, & qui lui ſoit agréable.

DES MALADIES CONVULSIVES.

Toutes les maladies de ce genre ne ſont point ſuſceptibles des effets de notre ſpécifique, mais il y en a qui ont réſiſté à tous les traitements qu'on a pu leur faire, qui ſont guéries radicalement par notre remede ſçavoir

Le ſpaſme, La contraction, Le tremblement, La convulſion, La palpitation.

Lorſque ces maladies ne dépendent pas d'une cauſe abſolument incurable, ainſi que leurs différentes eſpeces peuvent en faire juger le médecin ordinaire, on eſt aſſuré de guérir par ce ſpécifique.

La maladie lunatique.
L'épilepſie nocturne, ou le cochemar.
La paſſion hypocondriaque ou vapeur des hommes.
L'épilepſie.
Les vapeurs hyſtériques des femmes.

Les maladies qui procedent du lait répandu trouvent un ſoulagement décidé & très ſouvent leur guériſon dans l'uſage de ce ſpécifique; mais à l'égard de l'épilepſie, comme il y en a de 60 eſpeces dont la plupart dépendent de cauſes incurables, comme par exemple des carries, des abcès, des oſſifications dans le cerveau, il n'eſt pas poſſible que notre ſpécifique puiſſe réuſſir en pareil cas; mais lorſque l'épilepſie dépend du vice de l'eſtomac, & des obſtructions des viſceres, de la vérole, du ſcorbut, de l'abondance de la pituite, des vers, des vapeurs hyſtériques, de la mélancolie des vertiges, on la guérit parfaitement par l'uſage de ce remede, qu'on emploie dans les maladies convulſives ci-deſſus, de la même maniere, que nous l'avons preſcrite dans les maladies ſpirituelles dont nous venons de parler.

DE LA STERILITE'.

L'impuiſſance de conçevoir dépend du défaut de ſentiment de la mauvaiſe diſpoſition des organnes des femmes, qui ſont en âge & état requis. Il y a 18 cauſes différentes qui produiſent la ſtérélité, il y en a qui ſont inſurmontables & ſans remede, celles qui dépendent de la ſuppreſſion des menſtrues, d'un flux abondant de fleurs blanches, des obſtructions, & du défaut de ſoupleſſe des organes, il n'y a point de remede plus propre à la fécondité, que notre ſpécifique.

On commence par la ſaignée du pied, les bains, les bouillons apéritifs, l'uſage du borax, du ſaffran de mars, & l'on prend tous les jours deux pilules de *Wamberght* le ſoir, en ſe couchant, on purge tous les quinze jours avec la poudre jointe aux pilules : j'ai vu des perſonnes agées de 50 ans, avoir fait trois garçons conſécutifs juſqu'à l'age de 52 ans : les enfans, & la mere ſont encore vivans.

La Paraliſie, L'hemiplegie, La paraplexie, Les laſſitude, La débilité, La foibleſſe de la vue, La ſurdité, La perte de l'odorat, L'inappétence, La ſincope, La catalepſie, La létargie, L'apoplexie. Toutes les maladies ſoporeuſes.

On ſuit le même traitement que dans les maladies convulſives.

Lorſque les maladies ci-deſſus ne dépendent pas de cauſes abſolument incurables, notre ſpécifique les guérit, un médecin qui ſait qu'il n'y en a aucune, qui n'ait dix à douze eſpeces différentes dont la plupart des dites eſpeces ſont ſans aucune ſorte de remede jugera bientôt celles qui peuvent être guéries par notre ſpécifique, qui prévient ſurement l'apoplexie & toutes les maladies ſaporeuſes, quand on en prend ſeulement quatre fois par mois une ſeule priſe de trois pilules le matin en ſe levant & qu'on ſe purge tous les deux mois avec une des médecines qui ſont dans la boete.

Les Maladies ſuivantes qu'on appelle évacuatoires, cedent admirablement à l'effet de notre ſpécifique, ſçavoir 1. Le ptialiſme. 2. L'incontinence d'urine. 3. Les fleurs blanches. 5. La gonhorée. 6. Le vomiſſement habituel. 7. La diarrhée. 8. La hianterie. 9. Le hoquet habituel. 10. Le Temeſme. 11. L'éternuement habituel. 12. Les ventoſités, les barboriſmes.

Tou-

Toutes ces maladies ſe guériſſent par trois ou quatre onces de notre ſpécifique, qu'on prend ſeulement de deux jours l'un ſans diſcontinuer en purgeant tous les huit jours avec la poudre qui eſt jointe aux pilules, le médecin ordinaire ordonnera les remedes auxiliaires ou préparatoires, s'il eſt beſoin de diſpoſer certains malades pour prendre notre ſpécifique avec plus de ſuccès.

On peut regler le traitement comme nous l'avons preſcrit en traitant du ſcorbut.

Il n'eſt pas poſſible de donner ici toutes les explications que nous aurions déſiré pour toutes les eſpeces de maladies où l'on peut employer les pilules de *Wamberght*. Les médecins ordinaires y ſuppléeront; d'ailleurs nous avons détaillé ſes effets dans bien des occaſions, nous avons également donné la maniere de s'en ſervir, & en conſéquence il n'y a perſonne qui ne ſe trouve à portée d'uſer de ce remede, qui ne peut entrainer aucune ſorte d'inconvéniens: on peut en retarder l'uſage & le rapprocher ſuivant qu'on le juge à propos rélativement aux circonſtances, cependant lorſque les maladies réſiſteront trop longtemps, & que les malades ſeront bien aiſes de faire conſtater leur maladie d'une maniere très étendue & ſolide pour leur ſatisfaction, & celle de leur médecin ordinaire, on pourra nous faire parvenir un mémoire ſur leur état qui ſoit bref, clair, & où le temperament, l'âge, & la force du malade ne ſoient pas oubliés, nous y répondrons promptement & *gratis* il ſuffira qu'on affranchiſſe le port des paquets qu'on nous enverra, & les mémoires à conſulter nous parviendront ſûrement, ſi on les remet à *Paris*, chez *M.* : à *Bruxelles*, au Directeur de la correſpondance du Journal du Commerce, [illegible] : à *Amſterdam*, à Mr. *Jean Bakhuys*, ſur le Cingle près du Heiligeweg.

On pourra auſſi s'addreſſer aux mêmes Perſonnes pour faire venir telle quantité qu'on déſirera du ſpécifique à raiſon de 24 liv. argent de France, la boete d'une once ou de *f* 11 : argent courant d'Hollande, y compris deux médecines jointes à chaque boete; & de 12 liv. monnoye de France ou *f* 5 : 10. d'Hollande, la boete d'une demi once, y compris une médecine jointe à la même boete d'une demi-once.

F I N.

TABLE
DES
MALADIES,
Qu'on guérit radicalement avec le ſecours des pilules
DU
DOCTEUR WAMBERGHT.

De la goutte. . . pag. 9. & ſuiv.
De la petite vérole. . . . 22. & ſuiv.
De la vieilleſſe. . . . 29. & ſuiv.
Des écruelles & du cancer. . . 34. & ſuiv.
De l'hidropiſie. . . . 36.
De la pthiſie. . . . 37.
De la conſomption. . . 37. & ſuiv.
Du rachitis & de la noueure des enfans. 40.
De la vérole. . . . 40. & ſuiv.
Du ſcorbut. . . . . 42.
De la gale & de ſes différentes eſpeces. 43.
Des dartres vives & farineuſes. . 44.
De la paſſion bovine . . . 46.
De la maladie pédiculaire. . . 47.
De la gangrene. . . . 48.
Des pales couleurs. . . . 48. & ſuiv.
De l'ictere noir, de l'ictere ſimple, ou jeauniſſe. 49.
Du rhumatiſme. . . . 50.

Du

Du catharre . . . pag. 50.
De l'engourdiſſement. . . . 50.
Du prurit. . . . 50.
De l'anxieté ou inquiétude. . . 51.
Du ſcolotirbe. . . 51.
De la migraine. . . . 51.
De l'opthalmie. . . . 51.
De l'aſthme. . . . 52.
Des maladies ſpirituelles. . . 52. & ſuiv.
De maladies convulſives. . . 54.
De la ſterilité. . . 55.